



HAL
open science

**Citer/traduire. La traduction arabo-latine de la
“Rhétorique” d’Aristote par Hermann l’Allemand et les
citations d’al-Farabi et Averroès**

Frédérique Woerther

► **To cite this version:**

Frédérique Woerther. Citer/traduire. La traduction arabo-latine de la “Rhétorique” d’Aristote par Hermann l’Allemand et les citations d’al-Farabi et Averroès. Documenti e studi sulla tradizione filosofica medievale, 2017, 28, pp.177-218. hal-04037574

HAL Id: hal-04037574

<https://hal.science/hal-04037574>

Submitted on 22 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Frédérique Woerther
UMR 8230, CNRS

Citer/traduire. La traduction arabo-latine de la *Rhétorique* d'Aristote par Hermann l'Allemand et les citations d'al-Fārābī et Averroès

La traduction latine de la version arabe de la *Rhétorique* d'Aristote a été réalisée à une date inconnue par Hermann l'Allemand. Entreprise à la demande de Jean, chancelier du roi de Castille, alors archevêque de Burgos (1240-1256)¹, elle semble avoir été commencée entre 1243 et 1256 ; elle a en tout cas été publiée en même temps que les *Didascalía in Rethoricam Aristotelis ex glosa Alfarabii*, prologue du Grand Commentaire d'al-Fārābī à la *Rhétorique* d'Aristote², et que la traduction arabo-latine du Commentaire moyen à la *Poétique* d'Averroès, en 1256³.

Cette traduction est aujourd'hui conservée dans deux manuscrits, conservés à Paris (P = *Parisinus Latinus* 16673, saec. XIII⁴) et à Tolède (T = *Toletanus* 47.15, saec. XIII⁵). Un manuscrit de Florence (F = *Laurentianus Plut.* 90. Sup. 64, saec. XV⁶) a préservé sur deux folios les passages d'Averroès qui ont été utilisés par Hermann dans sa traduction⁷. Il n'existe aujourd'hui aucune édition critique de cette version arabo-latine de la *Rhétorique*, en dépit de l'intérêt philologique, historique et philosophique qu'elle pourrait représenter, et qu'on a souligné ailleurs⁸.

Compte tenu du faible nombre de manuscrits pour cette tradition, il est impossible de proposer un *stemma* et de décrire l'interdépendance des copies conservées P, T et F. Voici toutefois les remarques que l'on peut formuler. F (pour ce qui est des citations d'Averroès) semble dépendre d'un manuscrit appartenant à la même famille que P. P présente généralement de meilleures leçons par rapport à T, qui comporte des lacunes et des erreurs (sans compter l'altération de certains folios, due à l'humidité), mais il ne faut pas pour autant éliminer les leçons de T, qui permettent, à l'occasion, de corriger certains passages erronés de P⁹.

1. LA VERSION ARABO-LATINE DE LA RHÉTORIQUE EN CONTEXTE

Avant d'examiner les procédures employées par Hermann lorsqu'il recourt à al-Fārābī et Averroès, il importe de resituer la version arabo-latine de la *Rhétorique* d'Aristote dans son contexte.

1.1. La copie arabe

Hermann¹⁰ a réalisé sa traduction à partir d'une copie arabe de la *Rhétorique*, qui appartient à la même tradition que le texte utilisé par al-Fārābī, Avicenne et Averroès lorsqu'ils rédigèrent leurs commentaires respectifs à la *Rhétorique*¹¹.

¹ W.F. BOGESS, *Hermannus Alemannus's rhetorical translations*, « Viator », 2, 1971, pp. 227-250.

² Les *Didascalía* vont bientôt paraître dans une nouvelle édition, réalisée par M. Aouad et moi-même, avec une traduction française, des notes et un commentaire.

³ Voir le *Prologue* d'Hermann en annexe.

⁴ Pour une description de ce manuscrit et de son contenu, voir AL I 581, et B. SCHNEIDER, *Die mittelalterlichen griechisch-lateinischen Übersetzungen der aristotelischen Rhetorik*, Walter De Gruyter, Berlin 1971, pp. 31-33, auxquels on peut ajouter la description suivante de la composition du manuscrit en cahiers : 18 quaternions (144) + 1 trinon (150) + 3 quaternions (173) [1⁴ (8), 2⁴ (16), 3⁴ (24), 4⁴ (32), 5⁴ (40), 6⁴ (48), 7⁴ (56), 8⁴ (64), 9⁴ (72), 10⁴ (80), 11⁴ (88), 12⁴ (96), 13⁴ (104), 14⁴ (112), 15⁴ (120), 16⁴ (128), 17⁴ (136), 18⁴ (144), 19³ (150), 20⁴ (158), 21⁴ (166), 22⁴ (173)].

⁵ Voir AL I 853-854, et B. SCHNEIDER, *Die mittelalterlichen griechisch-lateinischen Übersetzungen der aristotelischen Rhetorik*, pp. 30-31.

⁶ Voir AL I 925-926.

⁷ Voir M. AOUAD (éd., intr., trad., comm.), Averroès, *Commentaire moyen à la Rhétorique*, Vrin, Paris 2002, vol. I, p. 2 et p. 9.

⁸ F. WOERTHER, *Le rôle des traductions dans les traditions textuelles : les versions arabe et arabo-latine de la Rhétorique d'Aristote*, in *Les enjeux intellectuels des pratiques d'édition*, éd. D. Smith, Les Classiques Garnier, Paris (à paraître).

⁹ Pour éditer les passages d'al-Fārābī et Averroès, nous avons par ailleurs adopté les principes suivants : les variantes orthographiques n'ont pas été mentionnées dans les apparats, certains manuscrits ayant recours à des abréviations pour les mots dont l'orthographe est fluctuante. On a donc conservé l'orthographe courante des mots *inquit* (contre *inquit*), *enthimema* (contre *entimema*), *rhetorica* (contre *rethorica*), etc. La ponctuation a été adaptée aux normes actuelles.

¹⁰ M. GRIGNASCHI (intr., éd.), al-Fārābī, *Deux ouvrages inédits sur la Rhétorique*, 2. *Didascalía in Rethoricam Aristotelis ex glosa Alfarabii*, Dar al-Mashreq, Beyrouth 1971, pp. 134-137.

Cette version arabe de la *Rhétorique* est l'une des trois versions répertoriées dans le *Fihrist* d'Ibn al-Nadīm¹², qui mentionne en effet, premièrement, une traduction « ancienne », élaborée avant l'époque de Ḥunayn, deuxièmement, une traduction réalisée par Iṣḥāq Ibn Ḥunayn (m. 910), et troisièmement la traduction d'Ibrāhīm b. 'Abdallāh (m. ca 940). L'unique version qui nous soit parvenue de la traduction arabe de la *Rhétorique* est l'« ancienne » traduction — peut-être réalisée à partir d'un intermédiaire syriaque¹³ — et dont l'examen de la terminologie, du style et des contresens indique en effet une date antérieure à Ḥunayn. Elle a probablement été réalisée au VIII^e s., puisque des notes marginales « portent témoignage d'une copie de 320 H, d'une collation de 209 H et d'un lecteur de 113 H, ce qui nous ramènerait à 731 ap. J.-C. »¹⁴. Elle est conservée à Paris dans une copie unique datée du XII^e s. (*Parisinus Arabus* 2346), et dont l'état matériel ne permet plus aujourd'hui la consultation directe. Une remarque marginale du manuscrit¹⁵ indique que le texte du *Parisinus Arabus* 2346 est une copie du texte d'Ibn al-Samḥ (m. 1027), lequel a édité au XI^e s. le texte arabe à partir de deux versions arabes de la *Rhétorique* et d'une version syriaque qu'il avait également à sa disposition, et à laquelle il a eu recours quand les deux versions arabes étaient obscures ou insuffisantes pour établir un texte compréhensible.

¹¹ Concernant Averroès, on sait qu'il a utilisé, pour la rédaction de son Commentaire moyen (lequel suit le texte arabe du Stagirite de suffisamment près pour que l'on puisse procéder à une comparaison littérale entre la version arabe d'Aristote et la version arabe du Commentaire) une version différente de celle qui est conservée dans le *Parisinus Arabus* 2346. En effet, non seulement les chapitres de la *Rhétorique* II 15-17 sont absents dans la copie utilisée par Averroès alors qu'ils sont présents dans le manuscrit de la Bibliothèque Nationale, mais encore le *Parisinus Arabus* 2346 n'a pas conservé le passage de *Rhétorique* III 11, 1412 a 16 – III 14, 1415 a 4, qui a pourtant été commenté par Averroès.

¹² M. AOUAD, *La Rhétorique. Tradition syriaque et arabe*, in *Dictionnaire des philosophes antiques*, I, Édition du CNRS, Paris 1989, pp. 455-472, et *id.*, *La Rhétorique. Tradition syriaque et arabe. Compléments*, in *Dictionnaire des philosophes antiques. Supplément*, Édition du CNRS, Paris 2003, pp. 219-223.

¹³ L'utilisation d'un intermédiaire syriaque pourrait expliquer certaines mélectures de la traduction arabe. Lyons suppose un tel intermédiaire dans son édition. Même si aucun manuscrit actuellement conservé ne contient de version syriaque de la *Rhétorique* et qu'on n'a aucune preuve qu'une traduction syriaque de la rhétorique ait existé avant le X^e s., ni qu'un aristotélicien de langue syriaque de cette période se soit intéressée à ce texte en particulier (J.W. WATT, *Aristotelian Rhetoric in Syriac. Barhebraeus, Butyrum Sapientiae, Book of Rhetoric*, Brill, Leiden / Boston 2005, p. 6), deux éléments rendraient toutefois plausible l'hypothèse qu'une traduction syriaque de la *Rhétorique* aurait existé à date ancienne (U. VAGELPOHL, *Aristotle's Rhetoric in the East. The Syriac and Arabic Translation and Commentary Tradition*, Brill, Leiden / Boston 2008, pp. 55-61) : l'intérêt des érudits de langue syriaque (comme Athanase de Balad, Jacob d'Édesse ou Georges, évêque des Arabes, au VII^e s.) pour l'*Organon*, et 2^o le rôle central joué par les textes de logique — dont fait partie la *Rhétorique* — non seulement dans les cercles philosophiques et scientifiques, mais également, et plus largement, dans le cadre des études de théologie (pour apprendre à formuler un problème et à en débattre) et de médecine (la logique faisant partie du cursus scolaire, par exemple à Alexandrie). Cependant, il convient de remarquer que, pour des raisons religieuses, l'étude de l'*Organon* dans les écoles chrétiennes fut restreinte à certaines parties du corpus qui aurait exclu la *Rhétorique* et la *Poétique*, lesquelles n'auraient pas été traduites en syriaque à date ancienne : ce n'est qu'après la conquête musulmane que cette restriction fut levée et que l'enseignement de la logique prit une nouvelle forme. De plus, si les auteurs syriaques connaissaient la *Rhétorique* au moment où le texte a été traduit en arabe, cette connaissance n'était pas nécessairement écrite ou textuelle. John Watt (*Aristotelian Rhetoric in Syriac* cit., pp. 6-8) a récemment montré que la traduction syriaque de la *Rhétorique* sur laquelle s'est appuyé Bar Hebraeus (m. 1286) pour rédiger son commentaire — le *Butyrum sapientiae* — est très proche de la version arabe et que cet auteur a retranscrit les termes grecs là où la traduction arabe a utilisé les équivalents arabes. Par conséquent — comme le texte syriaque contenu dans le *Butyrum sapientiae* n'est pas une traduction de l'arabe —, soit la traduction arabe a été effectuée à partir de la version syriaque, soit les traductions arabe et syriaque ont été réalisées à partir de sources grecques très semblables, soit le traducteur arabe, travaillant à partir du grec, a consulté la version syriaque de la *Rhétorique* qui a aussi été utilisée par Bar Hebraeus. Dans la comparaison qu'il a récemment proposée des versions grecque et arabe de la première partie du livre III de la *Rhétorique* (*Aristotle's Rhetoric in the East* cit., pp. 62-180), Uwe Vagelpohl suggère que la traduction arabe du traité présente des similitudes avec les techniques employées dans le cercle d'al-Kindī et qu'elle a été directement effectuée à partir du texte grec. D'après lui en effet, les syriacismes de la traduction arabe de la *Rhétorique* ne doivent pas être automatiquement interprétés en faveur de l'utilisation d'un intermédiaire syriaque, car ils ont pu affecter la version arabe à différents moments de la traduction et de la transmission du texte (Cf. W.P. HEINRICHS, *Aristotle's Ars Rhetorica. The Arabic Version*, ed. M. Lyons, Cambridge, 1982, « Zeitschrift für Geschichte der Arabisch-Islamischen Wissenschaften », 1, 1984, pp. 312-316 [pp. 313-314]). De plus, il importe toujours de garder en mémoire qu'un traducteur chrétien, habitué au syriaque, peut commettre des syriacismes, alors même qu'il traduit directement du grec vers l'arabe (Cf. F. ZIMMERMANN, *The Origins of the so-called Theology of Aristotle*, in *Pseudo-Aristotle in the Middle Ages : The Theology and other texts*, ed. J. Krayer, W.F. Ryan, C.B. Schmitt, The Warburg Institute, London 1986, pp. 110-240 [p. 114] : « We must bear in mind that a Christian translator accustomed to Syriac routines of literary expression might commit Syriacisms even when translating from Greek. Only in very special cases does a peculiar turn of phrase in a Graeco-Arabic text point unequivocally to a Syriac substratum »).

¹⁴ M. AOUAD, *La Rhétorique. Tradition syriaque et arabe* cit., p. 457.

¹⁵ Les informations tirées des notes marginales du manuscrit 2346 ont été analysées par M.C. LYONS, pp. ii-vi, et U. VAGELPOHL, *Aristotle's Rhetoric in the East* cit., pp. 39-51.

1.2. Hermann l'Allemand

Les informations biographiques dont on dispose sur Hermann l'Allemand sont peu nombreuses et assez lacunaires, même si l'on a récemment tenté de reconstituer la vie de ce personnage de façon un peu plus précise, notamment à partir des archives de Tolède¹⁶.

Il fut probablement nommé évêque d'Astorga en 1266 avant de mourir dans cette fonction en 1272. Entre 1240 et 1256, Hermann réalisa les six traductions suivantes : traduction latine du Commentaire moyen à l'Éthique à Nicomaque d'Averroès, achevée le 3 juin 1240 à Tolède¹⁷ ; traduction latine de la *Summa Alexandrinorum* (abrégé arabe de l'Éthique à Nicomaque), achevée le 8 avril 1243 ou 1244, selon toute probabilité à Tolède ; traduction latine de la version arabe de la *Rhétorique* d'Aristote ; traduction latine du Commentaire moyen à la *Poétique* d'Averroès, achevée à Tolède le 17 mars 1256 ; traduction latine des *Didascalia in Rethoricam ex glosa Alfarabii* — appelée aussi « glose » dans les textes qui les signalent, non datée —, prologue du Grand Commentaire d'al-Fārābī à la *Rhétorique* d'Aristote ; traduction partielle des *Psaumes* (1-70) en castillan à partir du texte hébreu, probablement réalisée elle aussi à Tolède¹⁸. Semblant appartenir à un projet plus vaste — celui d'une traduction de la Bible en castillan —, cette traduction soulève la question de savoir si Hermann connaissait suffisamment l'hébreu pour aborder cette tâche ou s'il s'est fait assister dans son travail.

Le témoignage de son contemporain, Roger Bacon, qu'il rencontra à Paris entre 1240 et 1247, nous fait connaître sa méthode de travail et ses compétences en langue arabe¹⁹ :

Heremannus quidem Alemannus adhuc vivit episcopus, cui fui valde familiaris. Qui, mihi sciscitanti eum de libris logicae quibusdam, quos habuit transferendos in Arabico, dixit ore rotundo, quod nescivit logicam, et ideo non ausus fuit transferre. Et certe si logicam nescivit, non potuit alias scire scientias, sicut decet. Nec Arabicum bene scivit, ut confessus est, quia magis fuit adiutor translationum quam translator ; quia Sarascenos tenuit secum in Hispania, qui fuerunt in suis translationibus principales.

Hermann l'Allemand est un évêque, vivant encore aujourd'hui, et dont je fus un ami très proche. Alors que je l'interrogeais sur certains livres de logique qu'il avait fait traduire en arabe, il me dit, la bouche en cœur, qu'il ignorait la logique et que c'était la raison pour laquelle il n'avait pas osé les traduire. Assurément, sans la connaissance de la logique, il n'aurait pas pu connaître les autres sciences comme il convient. Il n'avait pas non plus une bonne connaissance de l'arabe, comme il le confessa, puisqu'il fut davantage un assistant de traductions qu'un traducteur, puisqu'il avait des Sarrasins avec lui en Espagne, qui dirigèrent ses traductions²⁰.

Au début du XX^e siècle, le biographe d'Hermann, Georges-Henri Luquet, notait à son tour :

Quel procédé employa Hermann pour faire ses traductions ? On connaît le procédé constant des traducteurs du Moyen-Âge. Un Juif converti traduisait en langue vulgaire, en espagnol par exemple, la traduction arabe du texte grec et c'était cette seconde traduction que traduisait en latin celui qui signait la traduction définitive. Hermann suivait une méthode analogue, avec cette différence qu'il employa, non des Juifs, mais des Arabes. Le témoignage de Bacon, qui le dit expressément, se trouve confirmé par certaines particularités de ces traductions, notamment dans la transcription des noms propres, qui montrent qu'elles sont l'œuvre de musulmans connaissant la langue

¹⁶ Cf. R. GONZALVEZ RUIZ, *Hombres y libros de Toledo, 1086-1300*, Fundación Ramón Areces, Madrid 1997, pp. 586-602. Sur Hermann l'Allemand, ses traductions et la bibliographie afférente voir aussi : G.H. LUQUET, *Hermann l'Allemand († 1272)*, « Revue de l'Histoire des Religions », 44, 1901, pp. 407-422 ; J. FERREIRO ALEMPARTE, *Hermann el alemán, traductor del siglo XIII en Toledo*, « Hispania Sacra », 35, 1983, pp. 9-56 ; M. PEREZ GONZALEZ, *Hermann el Alemán, traductor de la Escuela de Toledo*, « Anales Toledanos », 29, 1992, pp. 17-28, et R. GONZALVEZ RUIZ, *El traductor Hermann el Alemán*, in *La Escuela de Traductores de Toledo*, ed. A.M. Lopez-Alvarez et al., Disputación Provincial de Toledo, Toledo 1996, pp. 51-64.

¹⁷ Cf. Colophon : *Dixit translator. Et ego compleui eius translationem ex arabico in latinum die iouis mensis iunii anno ab incarnatione Domini MCCXL apud urbem Toletanam in capella Sanctae Trinitatis* (Le traducteur a dit. Et j'ai achevé sa traduction de l'arabe en latin le 3 juin de l'année 1240 de l'incarnation du Seigneur dans la ville de Tolède en la chapelle de la Sainte Trinité). Cette paternité, qui n'est pas absolument certaine dans la mesure où le colophon mentionne seulement « le traducteur », non le nom explicite de Hermann, a cependant été récemment démontrée par D.N. Hasse, à partir d'une comparaison minutieuse des traductions latines de certaines particules de liaison et autres expressions logiques arabes, dans D.N. HASSE, *Latin Averroes Translations of the First Half of The Thirteenth Century*, Olms, Hildesheim / Zürich / New York 2010. Sur le Commentaire d'Averroès à l'Éthique à Nicomaque, voir M. AOUAD, F. WOERTHER, *Le Commentaire par Averroès du chapitre 9 du livre X de l'Éthique à Nicomaque : pédagogie de la contrainte, habitudes et lois*, « Mélanges de l'Université Saint-Joseph », 62, 2009, pp. 353-380.

¹⁸ M.W. DE DIEGO LOBEJON, *El Salterio de Hermann el Alemán. Ms Escorialense I-j-8. Primera traducción castellana de la Biblia*, Universidad de Valladolid, Valladolid 1993.

¹⁹ Voir W.F. BOGGESE, *Heremannus Alemannus and the Sandy Desert of Zarabi*, « Journal of the American Oriental Society », 86, 1966, pp. 418-419.

²⁰ F.R. BACON, *Opus Tertium. Opus Minus. Compendium Philosophiae*, ed. J.S. Brewer, Longman, London 1859, pp. 471-472.

savante²¹.

Toutefois, l'examen d'au moins trois traductions réalisées par Hermann — celle de la *Rhétorique*, des *Didascalía*, et du Commentaire moyen à l'*Éthique à Nicomaque*²² — tendrait à nuancer le témoignage de Bacon et l'observation de Luquet. Non seulement la compétence d'Hermann en arabe semble en effet avoir été bien meilleure que ce que lui-même affirme selon Bacon — et sans doute Hermann ne pouvait-il faire preuve que de modestie devant son ami —, mais certains passages de ses traductions indiquent aussi que le travail aurait été réalisé en équipes parallèles ou en atelier, plutôt que par un seul individu.

Ces observations, dont le caractère est encore trop général, ne vaut sans doute pas pour toutes les traductions qui ont été exécutées par Hermann, ou sous le nom d'Hermann : seule une étude plus approfondie des techniques de traduction réalisées sur les textes eux-mêmes permettrait en effet de distinguer précisément les différentes méthodes et procédures qui ont été mises en œuvre dans chacun des traités arabes traduits en latin par Hermann.

1.3. Le témoignage d'Hermann

Le dernier témoignage que l'on ait conservé sur la traduction arabo-latine de la *Rhétorique* provient d'Hermann lui-même, qui a fait précéder les versions latines de la *Rhétorique* et du Commentaire d'Averroès à la *Poétique* d'un prologue (dont on trouvera l'édition, réalisée à partir de P et T, en annexe de cette contribution).

Après avoir souligné l'inscription de la *Rhétorique* et de la *Poétique* parmi les traités de logique, conformément à l'interprétation orientale de l'*Organon* aristotélicien qui a été entre autres suivie par al-Fārābī, Avicenne et Averroès, Hermann s'excuse de la « difficulté » et de la « rudesse » de sa traduction, laquelle n'est pas moins difficile ni rude, dit-il, que la langue des deux textes arabes qu'il a traduits. C'est cette obscurité de la version gréco-arabe de la *Rhétorique* qui, poursuit-il, a poussé al-Fārābī le premier à rédiger un commentaire qui puisse en déterminer la signification tout en supprimant les exemples grecs qui restaient à ses yeux impénétrables ; c'est cette obscurité aussi qui explique pourquoi, toujours d'après Hermann, l'exposé d'al-Fārābī n'est pas dépourvu d'incertitudes et n'a pas été mené — du moins d'après les témoignages d'Avicenne et d'Averroès — jusqu'à son terme ; c'est cette obscurité, enfin, qui explique que la *Rhétorique* et la *Poétique* aient été jusqu'ici négligées par les Arabes, et qui justifie qu'Hermann ait cherché — non sans difficulté, par ailleurs — de l'aide pour comprendre ses textes :

Quod autem hi²³ duo libri logicales sint, nemo dubitat qui perspexerit libros Arabum famosorum²⁴, Alfarabii videlicet et Avicenne²⁵ et Avenrosdi²⁶ et quorundam aliorum. Imo ex ipso textu manifestius hoc²⁷ patebit. (...) Nec miretur quisquam vel indignetur de difficultate vel quasi ruditae translationis. Nam multo difficilior et rudior ex greco in arabicum est translata, ita quod Alfarabius qui primus conatus est ex rethorica aliquem intellectum glosando elicere, multa exempla greca propter ipsorum obscuritatem pertransiens derelinquit²⁸. Et propter eandem causam multa dubie exposuit ; et ut Avicenna²⁹ et Avenrosd³⁰ estimant propter hanc etiam causam glosam usque ad finem negocii non perduxit. Et isti quoque duo viri in finibus tractatum suorum, quos imitantes Aristotelem³¹ composuerunt, sic inquirunt. Hoc est quod intelligere et excipere³² potuimus de translatione que pervenit ad nos horum voluminum Aristotelis³³. Ideoque usque hodie etiam apud arabes hi³⁴ duo libri quasi neglecti sunt, et vix unum invenire potui qui mecum studendo in ipsis vellet diligentius laborare.

Or, que ces deux livres relèvent de la logique, personne n'en doute une fois que l'on aura considéré les livres des Arabes célèbres, je veux parler d'al-Fārābī, Avicenne, Averroès et certains autres. Bien plus : c'est le texte lui-même qui fera apparaître plus évident encore ce

²¹ G.H. LUQUET, *Hermann l'Allemand* († 1272) cit., pp. 415-416.

²² S. HARVEY, F. WOERTHER, *Averroes' Middle Commentary on Book I of the Nicomachean Ethics*, « Oriens », 42, 2014, pp. 254-287 ; F. WOERTHER, *Le rôle des traductions dans les traditions textuelles* cit. ; EAD., *Les translittérations dans la version latine du Commentaire moyen à l'Éthique à Nicomaque*, « Bulletin de Philosophie Médiévale », 56, 2014, pp. 61-89 ; EAD., *Les noms propres dans le Commentaire moyen à l'Éthique à Nicomaque d'Averroès. Contribution à une étude sur les traductions latine et hébraïque du Commentaire* (à paraître) ; EAD., *Les fragments arabes du Commentaire moyen à l'Éthique à Nicomaque d'Averroès* (en préparation).

²³ hi P : hii T.

²⁴ perspexerit libros Arabum famosorum P : libros Arabum prospexerit T.

²⁵ avicenne P : aviscenne T.

²⁶ averrosdi P : avenrosd T.

²⁷ hoc P : hic T.

²⁸ derelinquit P : dereliquid T.

²⁹ avicenna P : aviscenna T.

³⁰ averrosd P : avenrosdi T.

³¹ aristotelem P : aristotilis T.

³² excipere P : excerpere T.

³³ aristotelis P : aristotilis T.

³⁴ hi P : hii T.

<caractère logique>. (...) Et il n'y a pas lieu de s'étonner ou de s'indigner du caractère difficile ou, pour ainsi dire, de la rudesse de la traduction, car la traduction du grec en arabe a été réalisée de façon beaucoup plus difficile et plus rude : aussi al-Fārābī, qui le premier s'est efforcé par sa glose d'arracher à la rhétorique quelque sens, a laissé tomber en les ignorant de nombreux exemples en grec, en raison de leur obscurité. Et c'est pour la même raison que son exposé (*sc.* al-Fārābī) comporte de nombreuses incertitudes et, comme Avicenne et Averroès le pensent, c'est pour cette raison aussi qu'il n'a pas poursuivi sa glose jusqu'à la fin de son travail. Et ces deux hommes dirent à la fin de leurs traités qu'ils composèrent en imitant Aristote : voilà ce que nous avons pu comprendre et tirer de la traduction de ces volumes d'Aristote qui nous est parvenue. C'est pourquoi jusqu'aujourd'hui, même chez les Arabes, ces deux livres ont été pour ainsi dire négligés, et c'est à peine si j'ai pu trouver une personne qui accepte de travailler avec assez de soin sur ces textes en les étudiant avec moi.

Tout à fait conscient, donc, de la qualité médiocre de sa traduction qui découle de la qualité médiocre des versions arabes sur lesquelles il a travaillé, Hermann présente les versions latines de la *Rhétorique* et de la *Poétique* non comme un travail achevé et définitif, mais comme un *work in progress*, provisoire et conscient de ses propres limites, qui vise simplement à favoriser la transmission de textes qui sinon seraient tombés dans l'oubli. Ce caractère provisoire est par ailleurs souligné à travers l'exemple de l'*Éthique à Nicomaque*. Ce traité, traduit, lui aussi par Hermann, de l'arabe en latin, en 1240 — mais il s'agit en réalité du Commentaire moyen à l'*Éthique à Nicomaque* d'Averroès — a été remplacé, environ six ou sept ans plus tard, par la traduction latine de Robert Grosseteste, réalisée directement à partir de la version grecque originale du texte d'Aristote³⁵, et qu'Hermann mentionne encore ici dans son prologue :

Veniam igitur concedant qui forsitan³⁶ non immerito³⁷ poterunt hunc meum laborem de imperfectione redarguere. Et si eis non placuerit quicquam fructus ex eo querere, possunt ipsum deserere redargutum. Sane tamen ipsis consulo ut malint hos codices habere sic translatos, quam penitus derelictos. Nichil enim pura privatione incultius, sed potest quoquomodo hiis³⁸ habitis per paulatina incrementa finis tandem desiderate perfectionis facilius impertiri, quemadmodum contingit in libro Nichomachie quem latini Ethicam Aristotelis appellant³⁹. Nam et hunc prout potui in latinum verti eloquium ex arabico. Et postmodum reverendus pater magister Robertus Grossi capituli sed subtilis intellectus Lincolniensis⁴⁰ episcopus ex primo fonte unde emanaverat, greco videlicet, ipsum est completius⁴¹ interpretatus et grecorum commentis proprias annectens notulas commentatus.

Qu'ils accordent donc leur pardon, ceux qui, peut-être non sans raison, pourront réfuter pour son imperfection ce travail qui est le mien. Et ceux qui n'auront pas voulu en retirer un quelconque fruit peuvent l'abandonner, une fois réfuté. Toutefois, je leur conseille vraiment de préférer posséder ces livres ainsi traduits, plutôt que d'en être totalement privés. Car il n'y a rien qui soit plus dépourvu d'éducation que la pure et simple privation, et l'on peut, de quelque façon, si l'on est en possession de ces <livres>, communiquer plus facilement, au moyen de progrès insensibles, les plus hauts degrés de la perfection finalement désirée, tout comme c'est le cas du *Livre de Nicomaque* que les Latins appellent l'*Éthique* d'Aristote. Car ce <livre> aussi, je l'ai traduit, autant que j'ai pu, de l'arabe en langue latine. Et, peu après, le père vénérable, Maître Robert — Grosseteste, mais d'un esprit subtil —, évêque de Lincoln, l'a expliqué de façon plus complète à partir de la première source dont il était provenu, à savoir le grec, et l'a commenté en attachant aux commentaires des Grecs ses propres notes.

En définitive, Hermann se borne à souligner dans ce prologue la difficulté qu'a représentée pour lui la traduction en latin des versions arabes de la *Rhétorique* et du Commentaire à la *Poétique*, et qui tient en particulier, selon son témoignage, à la médiocrité des versions arabes elles-mêmes. S'il mentionne les noms d'al-Fārābī, Avicenne et Averroès, c'est uniquement pour justifier l'intérêt philosophique de ces deux traités aristotéliens, qui font en effet partie intégrante du corpus logique aux yeux des philosophes héritiers des

³⁵ Sur la *Translatio lincolniensis*, voir R. GAUTHIER, *L'Éthique à Nicomaque*, vol. I, Introduction, Béatrice Nauwelaerts, Louvain / Paris 1970, pp. 120-122 : « En 1246-47, Robert fit paraître une œuvre complexe dont le triple contenu devait directement ou indirectement commander toute l'exégèse médiévale de l'*Éthique*. C'est d'abord une traduction complète, ou plutôt une révision de l'ancienne traduction complète que Robert Grosseteste semble avoir possédée en son entier (...). Cette traduction de l'évêque de Lincoln sera souvent citée au moyen âge sous le nom de *Translatio lincolniensis* (...). A cette traduction de l'*Éthique à Nicomaque* était jointe la traduction d'un recueil de commentaires grecs, recueil formé sans doute à Constantinople à la fin du XII^e ou au début du XIII^e siècle ; il se composait des commentaires d'Eustrate sur le livre I, de l'Anonyme ancien sur les livres II et V, de Michel d'Éphèse sur le livre V (dont il y avait ainsi deux commentaires), d'Eustrate à nouveau sur le livre VI, de l'Anonyme récent sur le livre VII, d'Aspasius (en une version remaniée, peut-être par Michel d'Éphèse) sur le livre VIII, et enfin de Michel d'Éphèse encore sur les livres IX et X. Enfin venaient des *Notule* de Robert Grosseteste lui-même : malheureusement ces notes, écrites sans doute dans les marges du manuscrit de Grosseteste, ne nous sont parvenues que de façon très fragmentaire (...) ».

³⁶ forsitan P : forsitam T.

³⁷ immerito P : in merito T.

³⁸ hiis T : om. P.

³⁹ aristotelis appellant P : appellant aristotilis T.

⁴⁰ lincolniensis T : linkoniensis P.

⁴¹ completius P : completius T.

commentateurs Alexandrins. S'il confesse s'être fait aider dans la traduction, il n'évoque en revanche nulle part les procédures particulières qu'il a pu emprunter lors de ce travail, et notamment le recours aux commentaires des trois philosophes arabes mentionnés plus haut. C'est toutefois l'idée d'un travail provisoire, qui ne restera valable que jusqu'au moment où l'on produira une meilleure version du texte, ou, mieux, où l'on en découvrira enfin la version grecque originale, qui doit guider en premier lieu l'examen des citations d'al-Fārābī, Avicenne et Averroès dans la version arabo-latine de la *Rhétorique*. Elles semblent, a priori, être en effet destinées à éclairer un texte difficile, à en rendre la lecture plus aisée, et peut-être aussi, à guider les futurs lecteurs et traducteurs du texte qui reprendront le travail là où l'a laissé Hermann.

2. LE RECOURS A AL-FĀRĀBĪ ET AVERROÈS DANS LA TRADUCTION ARABO-LATINE DE LA *RHÉTORIQUE* D'ARISTOTE

L'étude suivante se fonde sur les éditions des fragments et témoignages d'al-Fārābī et Averroès dans la version arabo-latine de la *Rhétorique*, parues respectivement en 2012⁴² et 2011⁴³. En précisant les modalités du recours, par Hermann, à al-Fārābī et Averroès, elle fournira une introduction et un cadre général à l'examen des citations d'Avicenne.

Pour commencer, il convient de noter que les citations d'al-Fārābī et d'Averroès requièrent un traitement distinct. En effet, le Grand Commentaire d'al-Fārābī à la *Rhétorique*, auquel Hermann semble emprunter, n'a pas été conservé — mis à part le prologue, préservé sous le titre latin de *Didascalía* —, tandis que le Commentaire moyen d'Averroès à la *Rhétorique*, auquel recourt Hermann, existe aujourd'hui encore dans sa version originale arabe⁴⁴, ce qui autorise des comparaisons précises entre les citations en latin d'Hermann d'une part, et le texte arabe d'Averroès d'autre part.

On compte, dans l'ensemble de la version arabo-latine de la *Rhétorique*, trois fragments d'al-Fārābī — dans les chapitres 2, 12 et 15 du livre I —, ainsi que deux témoignages, le premier apparaissant dans le livre 15 du livre I, et le second, indiquant dans la marge du manuscrit P seulement, l'endroit où al-Fārābī aurait interrompu son commentaire, en *Rhét.* III 9, 1409 a 24. Les fragments d'Averroès sont beaucoup plus nombreux : on en compte quatorze, mais qui ne portent que sur les chapitres 1, 4, 5 et 6 du livre I.

2.1. Identification et délimitation des citations

L'identification de chacune des citations ne pose généralement pas de problème.

2.1.2. al-Fārābī

Dans le cas d'al-Fārābī, les citations viennent interrompre le texte avec la mention du nom du philosophe, sans mise en page particulière dans aucun des deux manuscrits. Le manuscrit T, qui présente l'emploi de couleurs (rouge et bleue) et d'ornements a toutefois recours à des pieds-de-mouche, mais seulement pour marquer la présence du nom propre 'alharabius'. Les expressions qui doivent être rapportées à al-Fārābī sont le plus souvent soulignées dans le corps du texte par les copistes de P et T.

Illustrations n° 1a (P, 88vb) et 1b (T, 41ra)

2.1.1. Averroès

Concernant Averroès : dans tous les cas, et dans chacun des deux manuscrits P et T, le texte arabo-latin de la *Rhétorique* est interrompu par la mention du nom d'Averroès, qui est suivi de la citation de son Commentaire. En revanche, la fin des citations est généralement difficile à déterminer, dans la mesure où le texte d'Hermann ne présente aucune marque qui viendrait délimiter la citation d'Averroès de la suite du texte de la *Rhétorique*. A cette dernière remarque on peut toutefois apporter deux nuances : 1° le nom d'Aristote apparaît dans deux cas seulement (Citations I et V) dans les deux manuscrits, pour indiquer le retour au texte d'Aristote, et donc la fin de la citation ; 2° le manuscrit T a recours à des pieds-de-mouche de couleurs qui permettent de marquer la fin d'une citation. On note ainsi la présence d'un pied-de-mouche bleu après la fin de la citation d'Averroès, et avant la reprise du texte de la *Rhétorique* dans les Citations III, V, VII et XI et d'un pied-de-mouche rouge dans les Citations IV, XII et XIII.

Dans le cas où les citations apparaissent dans les marges du manuscrit (Citations VIII, IX et XIV dans P uniquement), les limites de la citation sont matériellement visibles.

⁴² F. WOERTHER, *Les traces du Grand Commentaire d'al-Fārābī à la Rhétorique d'Aristote dans la traduction arabo-latine de la Rhétorique par Hermann l'Allemand*, « Bulletin de Philosophie Médiévale », 54, 2012, pp. 137-154.

⁴³ F. WOERTHER, *Les citations du Commentaire moyen à la Rhétorique d'Aristote par Averroès dans la traduction arabo-latine de la Rhétorique d'Aristote par Hermann l'Allemand*, « Mélanges de l'Université Saint-Joseph », 63, 2010-2011, pp. 323-359.

⁴⁴ M. AOUAD (éd., tr., notes, comm.), Averroès, *Commentaire moyen à la Rhétorique d'Aristote*, 3 vol., Vrin, Paris 2002.

Illustrations n°2a (P, 67va) et 2b (T, 36va)

2.2. Nature des citations

S'ils s'ouvrent tous sur la mention du nom d'al-Fārābī ou d'Averroès, les passages mentionnés par Hermann dans sa traduction ne présentent toutefois pas les mêmes caractéristiques.

2.2.1. al-Fārābī

a. Fragments

Dans le cas d'al-Fārābī, Hermann propose, d'une part, de très courtes citations, qui sont sans doute extraites de son Grand commentaire à la *Rhétorique*, et viennent éclairer l'emploi d'un mot en le glosant (EXTRAIT I) ou expliciter un terme qui est sous-entendu dans le texte d'Aristote (EXTRAITS II, III).

Par exemple, dans le cas de l'EXTRAIT II, qui se situe en *Rhét.* I 12, chapitre où Aristote énumère sous forme de catalogue les différentes dispositions de ceux qui commettent des injustices.

- *Rhét.* grecque (I 12, 1372 b 2-8)

Καὶ ὅσοις τὰ μὲν ἀδικήματα λήμματα, αἱ δὲ ζημίαι ὀνειδή μόνον. Καὶ οἷς τοῦναντίον τὰ μὲν ἀδικήματα εἰς ἔπαινόν τινα, οἷον εἰ συνέβη ἅμα τιμωρήσασθαι ὑπὲρ πατρός ἢ μητρός, ὥσπερ Ζήνωνι, αἱ δὲ ζημίαι εἰς χρήματα ἢ φυγὴν ἢ τοιοῦτόν τι· δι' ἀμφοτέρω γὰρ ἀδικουσι καὶ ἀμφοτέρως ἔχοντες, ἢ πλὴν οὐχ οἱ αὐτοὶ ἀλλ' οἱ ἐναντίοι τοῖς ἡθεσιν.

Et tous ceux pour qui les injustices apportent un profit sûr, alors que les châtements s'arrêtent aux reproches. Et ceux à qui, au contraire (*sc.* de ceux qui recherchent le profit), les injustices valent un éloge, par exemple si elles ont eu comme effet collatéral la vengeance de leur père ou de leur mère, comme pour Zénon, alors que la punition se borne à une amende, à l'exil ou à quelque chose du même genre. Car si l'on commet l'injustice, c'est pour ces deux motifs, et dans l'une ou l'autre de ces dispositions, il à ceci près que les auteurs ne sont pas les mêmes mais des personnes de caractères opposés⁴⁵.

- *Rhét.* arabe (Lyons⁴⁶, p. 62. 19-63. 6) :

والذين لا يلزمهم غرم في المنفعة وذلك يُظنُّ أَنَّهُ للفتنة والهرج، وآلا الذين يُؤدِّبهم الظلم إلى المدح والذكر، كما قد يعرض للمرء أن يأخذ بثأره في الأب وفي الأمِّ معًا، كما فعل زينون، وأما الخسرانات والمضارَّ ففي المال أو في الهرب أو ما أشبه ذلك، فقد يظلمون في الأمرين جميعًا، وذلك موجود لهم في جهتين || غير أَنَّهُ ليس لهؤلاء فقط، ولكن للذين أضادهم في الأخلاق أيضًا، ...

Et ceux à qui n'incombe pas un dédommagement <en raison du> profit <qu'ils ont tiré de leur action injuste>, et on pense ainsi que cela se produit dans la sédition et le désordre, et ceux qui commettent une injustice et finissent par être loués et célébrés, comme ce qui arrive à l'homme qui venge dans le même temps son père et sa mère, comme l'a fait Zénon, tandis que les dommages et les atteintes se réduisent à de l'argent ou à la fuite <en exil> ou ce qui ressemble à cela, commettent des injustices pour ces deux raisons, et cela existe pour eux dans deux manières, il sauf que cela ne concerne pas ceux-là seulement, mais aussi ceux dont les caractères sont opposés aux leurs ...

- *Rhét.* Hermann (I 12, 1372 b 1-8) :

Et illi quos non consequitur restitutio eorum quorum habuerunt utilitatem ut putatur in guerris et ceteris translationibus et illi quos famosos reddit et laudabiles injuria, quemadmodum jam accidit cum quis sumpsit vindictam sanguinis suorum in deceptione⁴⁷ pariter patrum et matrum aliorum quemadmodum fecit talis ; dispendia autem seu dampna sunt aut in pecunia aut in effugando in exilium aut in consimilibus his⁴⁸. Injuriatur autem in utrisque rebus simul et hoc⁴⁹ invenitur secundum duos modos — Alfarabius : vel in non reddendo vel in efferendo⁵⁰. Non autem est hoc in istis solummodo, sed etiam in eorum contrariis secundum mores,...

Et ceux que ne suit pas le dédommagement de ceux qu'ils ont utilisés, comme <ce qui se passe>, pense-t-on, dans les guerres et autres perturbations, et ceux que l'injustice rend célèbres et dignes de louange, comme ce qui

⁴⁵ Le texte grec est cité dans l'édition de R. KASSEL (éd.), *Aristotelis Ars rhetorica*, Walter De Gruyter, Berlin / New York 1976, et la traduction française est celle de P. CHIRON (tr.), *Aristote, Rhétorique*, Garnier-Flammarion, Paris 2007.

⁴⁶ M.C. LYONS (éd.), *Aristotle's Rhetoric. The Arabic Version*, Pembroke College, Cambridge 1982. L'édition de Lyons remplace la précédente édition de la version arabe de la *Rhétorique* : 'ABD AL-RAḤMĀN BADAWI, *Aristūṭālis al-Khaṭāba, al-Tarjama al-'Arabiyya al-Qadīma*, Cairo 1959.

⁴⁷ deceptione *correxī* : receptione PT.

⁴⁸ his P : hiis T.

⁴⁹ hoc *om.* P.

⁵⁰ in efferendo *correxī* : in auferendo T in non auferendo P.

est déjà arrivé lorsque quelqu'un a vengé le sang des siens, tout en abusant dans le même temps d'autres pères et mères, comme l'a fait un tel ; or, les peines ou amendes consistent soit en <une somme d'> argent, soit en la fuite en exil, soit en des choses semblables à celles-ci. Or, on commet l'injustice dans l'un et l'autre cas à la fois, et cela se trouve selon deux modes — al-Fārābī : « ou dans l'absence de compensation ou dans l'exaltation ». Or, cela ne se réduit pas à ceux-là seulement, mais <concerne> aussi ceux qui leur sont contraires selon les caractères,...

La citation d'al-Fārābī vient éclaircir l'expression *duos modos* en explicitant ce qu'elle est censée recouvrir. Dans le texte d'Aristote, les deux « motifs » dont il est question renvoient au profit d'une part, mentionné dans le premier exemple (commettent une injustice ceux dont les actes — injustes — apportent un profit sûr, alors que les châtements sont légers), et l'éloge ou honneur d'autre part (commettent également une injustice ceux dont les actes — injustes — ont comme effet collatéral une « belle action »). Les deux dispositions dont il est question sont alors celles de l'homme qui poursuit respectivement le profit ou l'honneur. La remarque d'al-Fārābī reprend elle aussi les deux cas mentionnés précédemment : 1° soit on commet l'injustice en ne dédommageant pas ceux contre qui on a commis l'injustice — c'est le cas dans lequel on ne compense pas (*in non reddendo*, « dans l'absence de compensation ») — où *reddere* fait écho à *restitutio* ; 2° soit on commet une injustice qui vaudra un éloge à celui qui la commet — c'est le cas où l'on tire de la gloire de son acte injuste (*in efferendo*, « dans l'exaltation »), si l'on accepte toutefois de corriger la leçon *auferendo* de P et T en *efferendo* — où *efferre* ferait écho aux deux adjectifs employés plus haut, *famosus* et *laudabilis*.

b. Témoignages

Hermann cite également le nom d'al-Fārābī pour insérer une remarque sur le contenu général de la glose du philosophe : il s'agit des NOTES I et II. La NOTE II, par exemple, que l'on ne trouve que dans P, se situe *in margine* face au texte latin de *Rhét.* III 9, 1409 a 24 (*Homines autem ponunt pondus totaliter decentia<m> distinctivam de distinctionibus itaque et qualiter se habeant ad pondera dictum est*) et indique, fol. 133v :

Huc pervenit glosa alfarabi.

La glose d'al-Fārābī est parvenue jusqu'ici.

Il est toutefois impossible de déterminer avec certitude si cette remarque marginale provient d'une connaissance directe, par Hermann, du Grand commentaire d'al-Fārābī dans sa totalité, ou s'il a tiré cette information d'un témoignage indirect, peut-être par l'intermédiaire d'Avicenne et d'Averroès, qui, si l'on en croit son Prologue à la traduction de la *Rhétorique*, avait indiqué qu'al-Fārābī n'avait en effet pas mené sa glose jusqu'à son terme (cf. *et ut Avicenna et Avenrosd estimant propter hanc etiam causam glosam usque ad finem negotii non perduxit*, comme Avicenne et Averroès le pensent, c'est pour cette raison aussi qu'il [*sc.* al-Fārābī] n'a pas poursuivi sa glose jusqu'à la fin de son travail).

2.2.2. Averroès

Ce que j'ai appelé, très certainement à tort, les citations d'Averroès dans la traduction arabo-latine de la *Rhétorique* ne méritent en réalité pas toutes cette dénomination. Les passages mentionnés par Hermann sous le nom d'Averroès ne sont pas toutes des traductions latines exactes du Commentaire arabe du Cordouan, car Hermann procède très souvent à des coupes dans le texte d'Averroès pour ne conserver que ce qu'il estime important au moment où il l'insère dans sa propre traduction. A d'autres moments, il semble même réécrire le texte d'Averroès, en le paraphrasant plutôt qu'en le traduisant.

a. Citations latines littérales

Les CITATIONS IV, V, VII, VIII, IX, X, XII et XIII proposent une traduction latine suivie du texte d'Averroès.

Je citerai ici à titre d'exemple la CITATION XII de mon édition, à comparer avec le texte arabe du *CmRhét.* Cet extrait se situe dans le passage de la *Rhétorique* où Aristote examine le bien et l'utile, qui constituent les fins du genre délibératif (*Rhét.* I 6, 1362 a 34 – b 2 : « Cela étant posé, il est nécessaire que soit un bien à la fois le fait d'entrer en possession de biens et le fait d'être débarrassé de maux. Car le fait de ne pas avoir le mal correspondant est la conséquence simultanée du fait d'entrer en possession d'un bien, tandis que le fait d'avoir le bien correspondant est la conséquence ultérieure du fait d'être débarrassé d'un mal. Est aussi un bien le fait d'entrer en possession d'un bien plus grand à la place d'un plus petit ou d'un mal moindre à la place d'un plus grand », trad. Chiron) :

• *CmRhét* 1.6.6 (Aouad⁵¹ p. 49)

والخيرات التي تُستفاد من الخيرات يُسميها أرسطو فوائد بإطلاق. وأما تلك فيُسميها انتقالاً، ويعني بذلك أنها انتقال من شرٍّ إلى ما هو أخفُّ شرًّا منه أو انتقال من شرٍّ إلى ما هو خير.

...Aristote appelle avantages absolus (*fawā'id bi-iṭlāq*) les biens qu'on gagne (*tustufād*) par les biens, mais il appelle les autres un transfert ; il veut dire par là qu'ils sont un transfert d'un mal à ce qui est un mal plus léger (*aḥaff šarran*) ou un transfert d'un mal à ce qui est un bien.

• *Rhét.* Hermann (I 6, 1362 a 34 – b 2)

Averroes. *Bona que ex bonis proveniunt nominavit Aristoteles utilia simpliciter. Ex malis autem provenientia nominavit transmutationes que sunt quandoque de majori malo ad minus, quandoque autem de malo ad bonum.*

Averroes. Les biens qui proviennent (*proveniunt*) de biens, Aristote les a nommés simplement utiles (*utilia simpliciter*). Or, les choses qui proviennent de maux, il les a appelées modifications, qui sont quelquefois d'un plus grand mal en un moindre mal (*minus*), quelquefois d'un mal en un bien.

Cette traduction de l'arabe d'Averroès en latin est littérale. On peut ajouter quelques remarques concernant les choix de traduction d'Hermann ici, notamment la traduction — ou plutôt l'adaptation — de l'arabe *tustufād* (ils sont gagnés) par le latin *proveniunt* (ils proviennent) ; la traduction de l'arabe *fawā'id bi-iṭlāq* (avantages absolus) par le latin *utilia simpliciter* (simplement utiles), ou la traduction de l'arabe *aḥaff šarran* (un mal plus léger) par le latin *minus* (moindre mal).

b. Extraits non suivis

Dans d'autres cas, Hermann découpe le texte d'Averroès et insère dans sa propre traduction uniquement les passages qui lui paraissent pertinents. C'est par exemple le cas de la CITATION I (tout comme les CITATIONS II, VI, XI et XIV), où Hermann ne procède pas à la traduction du passage entier du Commentaire d'Averroès, mais opère des coupes.

Il s'agit du passage, qui ouvre le traité d'Aristote, et qui évoque les rapports de la rhétorique et de la dialectique (*Rhét.* I 1, 1354 a 1-4 : « La rhétorique est le pendant de la dialectique : car l'une et l'autre portent sur des matières qui – étant communes, d'une certaine façon, à tout le monde – sont de la compétence de tout un chacun et ne relèvent d'aucune science délimitée. C'est pourquoi tout le monde, d'une certaine façon, prend part aux deux, car tout le monde, jusqu'à un certain point, se mêle tant de critiquer ou de soutenir un argument que de défendre ou d'accuser », trad. Chiron).

• *CmRhét* (Aouad 1.1.1-1.1.2, p. 1-2)

1.1.1. وذلك أنّ كليهما يؤمّان غاية واحدة وهي مخاطبة الغير، إذ كانت هاتان الصناعتان ليس يستعملهما الإنسان بينه وبين نفسه كالحال في صناعة البرهان بل إنّما يستعملهما مع الغير، ويشتركان بنوع من الأنحاء في موضوع واحد، إذ كان كلاهما يتعاطى النظر في جميع الأشياء، ويوجد استعمالهما مشتركاً للجميع، أعني أنّ كلّ واحد من الناس يستعمل بالطبع الأقاويل الجدلية والأقاويل الخطيبية. وإنّما كان ذلك كذلك لأنّه ليست واحدة منهما علمًا من العلوم منفردًا بذاته، وذلك أنّ العلوم لها موضوعات خاصّة ويستعملها أصناف من الناس خاصّة. ولكن من جهة أنّ هذين ينظران في جميع الموجودات وجميع العلوم تنظر في جميع الموجودات فقد توجد جميع العلوم مشاركة لهما بنحو ما. وإذا كانت هاتان الصناعتان مشتركتين فقد يجب أن يكون النظر فيهما لصناعة واحدة وهي صناعة المنطق. 1.1.2 وكلّ واحد من الناس يجد مستعملًا لنحو ما من أنحاء البلاغة ومنتهميًا منها إلى مقدار ما، وذلك في صنفى الأقاويل اللذين أحدهما المناظرة والثاني التعليم والإرشاد وأكثر ذلك في الموضوعات الخاصّة بهذه الصناعة وهي مثل الشكاية والاعتذار وسائر الأقاويل التي في الأمور الجزئية.

1.1.1. En effet, l'une et l'autre se proposent une même fin, qui est de s'adresser à autrui, puisque l'homme n'utilise pas ces deux arts pour converser avec soi-même comme c'est le cas de la démonstration (*ṣinā'at al-burhān*), mais qu'il les utilise seulement avec autrui. De plus, l'une et l'autre sont associées, d'une certaine manière, dans un même sujet, car les deux s'occupent de l'examen (*al-naẓar*) de toutes les choses ; et leur usage est associé à tout le monde (*wa-yūğad isti' māluhumā muštarakan li-l-ğamī'*), je veux dire que chaque homme utilise (*yasta'mil*) par nature les propos dialectiques et les propos rhétoriques. Il n'en est ainsi que parce (*wa-innamā kāna ḍālika kaḍālika li-annahu*) qu'aucun de ces deux arts n'est une science parmi les sciences, séparée en elle-même. En effet, les sciences ont des sujets propres et elles sont utilisées par des sortes de gens (*aṣnāf min al-nās*) qui leur sont propres. Mais, en tant que ces deux examinent tous les êtres et que toutes les sciences examinent tous les êtres, toutes les sciences sont associées, d'une certaine manière, à ces deux. Et puisque ces deux arts sont associés, il est nécessaire que l'examen qu'on en fait appartienne à un même art, qui est l'art de la logique. **1.1.2.** Chaque homme utilise l'un quelconque des aspects de l'éloquence, et parvient jusqu'à un certain niveau de celle-ci (*ilā miqdār mā*), cela dans les deux sortes de propos dont l'une est la dispute et l'autre,

⁵¹ M. AOUAD (éd., tr. intr., comm.), Averroès, *Commentaire moyen à la Rhétorique d'Aristote* cit. Les traductions sont également celles de cette édition.

l'enseignement et la mise sur la voie, et, dans la plupart des cas, dans les sujets propres à cet art, comme l'accusation, la défense et tous les autres propos concernant les affaires particulières.

- *Rhét.* Hermann (I 1, 1354 a 1-4)

Averroes. Ambe enim intendunt unum finem, et est sermo ad alterum. Non enim utitur eis homo ad se ipsum, ut est in demonstrativis, sed tantum ad alterum, et conveniunt quodam modo in subjecto⁵² uno. Ambiunt enim omnia [...] et omnes homines intromittunt se naturaliter de sermonibus topicis et⁵³ rhetoricis [...] : neutra ergo harum est separatim et singulariter scientia. Quelibet enim scientia certum et proprium habet subjectum et proprium artificem, [...] et quilibet hominum modo aliquo et usquequo utitur rethoricalibus, [...] accusatione videlicet et defensione, et ceteris que circa particularia existunt.

Averroès. Toutes deux (*sc.* la rhétorique et la dialectique) visent en effet une seule fin, et c'est le propos adressé à autrui. En effet, l'homme ne les utilise pas pour s'adresser à lui-même, comme c'est le cas dans les <arts> démonstratifs (*demonstrativis*), mais seulement pour s'adresser à autrui, et elles se rejoignent, d'une certaine façon, dans un seul sujet. Elles tournent (*ambiunt*) en effet autour de tous les sujets, [...] et tous les hommes se consacrent (*intromittunt se*) par nature aux propos topiques et rhétoriques [...] : ni l'une ni l'autre n'est donc une science séparée et singulière. Toute science possède en effet son sujet défini et propre, et son artisan (*artificem*) propre, [...] et tout homme utilise, d'une certaine façon et jusqu'à un certain point (*modo aliquo et usquequo*), les outils rhétoriques, [...] à savoir l'accusation et la défense, ainsi que les autres propos qui concernent les choses particulières.

Les passages soulignés dans le texte arabe d'Averroès sont ceux qu'Hermann a traduits en latin. Afin de rendre plus claire encore la comparaison du texte arabe d'Averroès avec la traduction latine d'Hermann, on a indiqué les coupes opérées par le traducteur dans le texte latin par des crochets.

Dans les passages conservés par Hermann, le latin reprend en général mot-à-mot le texte arabe. Quelques détails peuvent être, ici encore, notés. Le latin omet l'arabe *šinā'a* dans l'expression *šinā'at al-burhān* qui est simplement traduit par le pluriel neutre *demonstrativa*. Le latin omet également l'arabe *al-naẓar* (examen) dans l'expression *ta'āṭā al-naẓar* (s'occuper de l'examen), puisque la traduction d'Hermann indique simplement *ambire*. Le latin omet de traduire la phrase *wa-yūḡad isti'māluhumā muštarakan li-l-ḡamī'* (et leur usage est associé à tout le monde), et emploie le verbe *se intromittere* pour rendre le simple *ista'mala* du texte arabe. Le latin omet aussi l'arabe *wa-innamā kāna ḡālika kaḡālika li-annahu* (il n'en est ainsi que parce), et traduit par *artifex* (artisan) la périphrase arabe *aṣnāf min al-nās* (des sortes de gens). La portion de phrase qui démontre le caractère général de la rhétorique et de la dialectique, ainsi que leur nature logique a été laissée de côté par Hermann. Enfin, le latin *modo aliquo* (d'une certaine façon) est plus proche du texte d'Aristote que du texte d'Averroès, et le latin *usquequo* semble traduire plutôt la version arabe de la *Rhétorique* (*fi-naḡū wa-ḡattā al-ṣay faqat*, d'une certaine façon et jusqu'à un certain point), plutôt que le texte d'Averroès *ilā miqdār mā* (jusqu'à un certain degré).

c. Adaptation

Enfin, Hermann procède à une adaptation des passages du Commentaire d'Averroès, dans la mesure où ce qu'il présente comme une citation du Cordouan n'est en réalité qu'une paraphrase approximative du texte arabe en latin. C'est le cas de la seule CITATION III, destinée à souligner l'importance du rattachement de la rhétorique à la logique⁵⁴. La comparaison du Commentaire d'Averroès avec la « traduction » qu'en a réalisée Hermann indique de façon assez claire qu'il s'agit ici d'une adaptation plutôt que d'une traduction littérale :

- *CmRhét* (Aouad I.1.13, p. 8)

وإذا كان الأمور هكذا فقد استبان أن قصور هؤلاء فيما تكلموا فيه من أمر الخطابة إنما كان من أجل أنه لم يكن عندهم علم بالمنطق وأن سائر من تكلم في الخطابة ومن يستعمل الأقاويل الخطابية فقط من غير أن يتقدموا فيعرفوا هذه الأشياء، التي هي عمود البلاغة، أنهم إنما يتكلمون في أشياء تجري من البلاغة مجرى التزيين والتتميق، الذي يكون في ظاهر الشيء وصفحته، لا في الأشياء التي تنتزل منها منزلة ما به قوام الشيء وجوده، وإن كان قد يُظن بما فعلوا من ذلك أنهم قد بلغوا الغاية من الأقاويل الإقناعية وجروا في ذلك على طريق الصوت والعدل.

⁵² subjecto PF : factio T.

⁵³ et PF : in T.

⁵⁴ Le passage d'Averroès, et la traduction / adaptation d'Hermann sont, dans ce passage, assez éloignés du texte grec original de la *Rhétorique* : « (...) l'examen du vrai et du semblable au vrai relève de la même capacité et, en même temps, les hommes sont par nature suffisamment doués pour le vrai et ils arrivent la plupart du temps à la vérité : en conséquence, celui qui a déjà l'aptitude à viser la vérité possède aussi l'aptitude à viser les opinions communes. Que les autres spécialistes se consacrent à ce qui est en dehors de la cause, et pourquoi ils se penchent avec prédilection sur la plaidoierie, voilà donc qui est évident » (*Rhét.* I 1, 1355 a 14-20, trad. Chiron).

Puisqu'il en est ainsi, il est donc évident que la déficience de ces prédécesseurs, dans ce qu'ils ont dit de la rhétorique, ne provenait que de ce qu'il n'y avait pas chez eux de science de la logique et il est aussi évident que tous ceux qui ont parlé de la rhétorique, ainsi que tous ceux qui utilisent les propos rhétoriques seulement sans connaître auparavant ces choses, qui sont le pilier de l'éloquence, ne parlent que de choses se comportant, par rapport à l'éloquence, comme l'ornement et le fard, qui se produisent au niveau de l'apparence de la chose et de sa surface, et non des choses qui, par rapport à l'éloquence, ont le rang de ce par quoi la chose subsiste et existe, bien que l'on ait parfois l'opinion, à propos de ce que ces gens ont fait à cet égard, qu'ils ont atteint le plus haut degré des propos persuasifs et qu'ils ont en cela suivi la méthode qui vise juste et qui est juste.

- *Rhét.* Hermann (I 1, 1355 a 14-20)

Averroës. Et non attingunt quod est tamquam constitutivum et essentielle rei, et si putentur per hoc⁵⁵ incessisse via recta et justa, et quoniam ipsi declinant amplius⁵⁶ ad hoc ut ratiocinentur justum tantum⁵⁷.

Averroës. Et ils n'atteignent pas ce qui est pour ainsi dire constitutif de la chose et qui lui est essentiel, même si l'on considère pour cela qu'ils sont passés par une voie correcte et juste, et puisqu'eux-mêmes inclinent davantage à examiner le juste seulement.

La version latine qu'Hermann propose ici d'Averroës est très approximative, et semble davantage procéder de la glose ou du résumé que de la traduction mot-à-mot. Les équivalences entre les termes arabe et latin sont donc peu nombreuses pour ce passage. Il semble que la dernière portion de phrase *et quoniam ipsi declinant amplius ad hoc ut ratiocinentur justum tantum* (et puisqu'eux-mêmes inclinent davantage à examiner le juste seulement) soit par ailleurs le fait d'Hermann, car il n'y a pas de correspondance, pour ce passage, chez Averroës.

2.3. Fonctions des citations

2.3.1. al-Fārābī

Les citations d'al-Fārābī par Hermann (EXTRAITS I à III) sont destinées à éclaircir et désambiguïser l'emploi de certains termes en explicitant les mots qui restent sous-entendus dans la version arabe de la *Rhétorique*.

Dans l'EXTRAIT I, Hermann a sans doute choisi de recourir à al-Fārābī pour tenter d'éclaircir le texte arabe de la *Rhétorique* :

- *Rhét.* grecque (I 2, 1356 b 34 – 1357 a 4)

Καὶ γὰρ ἐκείνη συλλογίζεται οὐκ ἔξ ὧν ἔτυχεν (φαίνεται γὰρ ἅπτα καὶ τοῖς παραπληροῦσιν), ἀλλ' ἐκείνη μὲν ἐκ τῶν λόγου δεομένοις, ἡ δὲ ῥητορικὴ ἐκ τῶν ἤδη βουλευέσθαι εἰωθόσιν. Ἔστι δὲ τὸ ἔργον αὐτῆς περὶ τε τοιούτων περὶ ὧν βουλευόμεθα καὶ τέχνας μὴ ἔχομεν, καὶ ἐν τοῖς τοιούτοις ἀκροαταῖς οἱ οὐ δύναται διὰ πολλῶν συνορᾶν οὐδὲ λογίεσθαι πόρρωθεν.

Car celle-ci (*sc.* la dialectique) n'extrait pas ses syllogismes des premières propositions venues (même les gens qui divaguent ont leurs idées), elle part de propositions qui font débat, la rhétorique, elle, de propositions qui font habituellement déjà l'objet de délibération. L'activité de la rhétorique porte sur des questions sur lesquelles nous sommes amenés à délibérer et pour lesquelles nous ne possédons pas de technique II ; elle s'adresse à des auditeurs incapables d'atteindre à une vue d'ensemble par de nombreuses étapes et de raisonner depuis un point éloigné (trad. Chiron).

Aristote caractérise dans ce passage ce qui constitue l'activité propre (ἔργον) de la rhétorique, et sa *materia* (son objet). Ces objets sont ceux sur lesquels on a coutume de délibérer et pour lesquels on ne possède pas d'arts particuliers qui pourraient nous guider sans que l'on doive recourir à la technique rhétorique : en d'autres termes, on délibère sur les choses qui peuvent être aussi bien d'une manière ou d'une autre.

Le traducteur arabe de la *Rhétorique* a cependant commis une erreur, ou en tout cas une omission, puisque les questions de la rhétorique, qui font objet de délibération et « pour lesquelles nous ne possédons pas de technique » (περὶ ὧν <...> τέχνας μὴ ἔχομεν) deviennent, en arabe, les « propos qui sont ainsi, c'est-à-dire ce dans quoi nous nous proposons de ne pas avoir d'art » (هكذا من الكلام، أي فيما قد نتعمد ولا تكون لنا فيه صناعة) :

- *Rhét.* arabe (Lyons, p. 11. 8-16)

⁵⁵ hoc PF : hec T.

⁵⁶ declinant amplius PT : amplius declinant F.

⁵⁷ P marg. = F, 105v, 14-15 : In alio (F : uno) exemplari ut dicant (F : dicunt) dictionem secundum viam justum tantum.

فإنها هي أيضًا تفعل السلجسة ليس من أي شيء كان، فإن هذا النحومًا قد نراه وقد ننتق بما شئنا وهوينا، لكن تلك يُحتاج فيها إلى ذوات المنطق، فأما الربطورية فيحتاج فيها إلى التي قد أعتد قبولها والتصديق بها من قبل، فإن عملها فيما كان هكذا من الكلام، أي فيما قد نتعمد الا تكون لنا فيه صناعة || وفي هذا النحو من السامعين، أي الذين لا يستطيعون أن يبصروا الأمور عن مراتب كثيرة ولا يفعل السلجسة من بعد.

En effet, elle aussi (*sc.* la dialectique) produit les syllogismes non pas de n'importe quelle chose, car cette manière vient de ce que nous avons pour point de vue ; or nous parlons de ce que nous voulons et désirons. Toutefois, on a besoin, dans celle-là, des choses possédant la logique, alors que, dans la rhétorique, on a besoin des choses que l'on admet et dont on est convaincu en fonction d'une habitude antérieure. Car son action concerne les propos qui sont ainsi, c'est-à-dire ce dans quoi nous nous proposons de ne pas avoir d'art⁵⁸, et cette sorte d'auditeurs, c'est-à-dire ceux qui sont incapables de voir les choses à partir de nombreux degrés et ne produisent pas le syllogisme à partir d'un point lointain.

C'est sans doute l'incongruité de cette formulation qui explique le recours à al-Fārābī par Hermann.

• *Rhét.* Hermann (I 2, 1356 b 35 – 1357 a 4)

Neque etiam ipsa operatur sillogismum ex quacumque re contingit et hic⁵⁹ quidem enim modus est ex hoc quod videmus et jam ratiocinamus per quod volumus et amamus, sed in illa indigetur logicalibus. In rethorica vero indigetur his⁶⁰ quorum usitata est acceptio et quorum praehibita est credulitas. Etenim ejus operatio⁶¹ fit in eo quod est ut hoc ex sermone, id est in eo in quo intenditur non esse artem — Alpharabius : id est ordinem artificialem logices⁶² — et in isto modo auditorum, id est qui non valent percipere res ab ordinibus pluribus et non faciunt⁶³ sillogismum ex longinquo.

Car elle (*sc.* la dialectique) ne met pas en œuvre de syllogisme à partir de n'importe quelle chose existante, et c'est certes là en effet le mode qui provient de ce que nous voyons et sur quoi nous raisonnons au moyen de ce que nous voulons et aimons, mais dans celle-là (*sc.* la rhétorique), on a besoin de <propositions> logiques. Mais dans la rhétorique on a besoin de choses dont l'acceptation est habituelle et dont la valeur persuasive a été acquise antérieurement. En effet, sa mise en œuvre se réalise dans ce qui provient comme cela du discours, c'est-à-dire dans ce dans quoi on vise à ne pas avoir d'art — al-Fārābī : c'est-à-dire l'ordre technique de la logique — et devant ce mode d'auditeurs, c'est-à-dire ceux qui ne sont pas capables de percevoir les choses à partir de nombreuses étapes et ne produisent pas de syllogisme depuis un point éloigné.

En recourant à al-Fārābī, Hermann souhaite ainsi souligner que la rhétorique ne suit pas strictement l'ordre logique de composition des syllogismes, tels qu'ils sont décrits dans les *Analytiques* ou même dans les *Topiques*, mais que, du point de vue de leur matière comme de leur forme, les démonstrations de type rhétorique ne sont pas strictement logiques : elles omettent généralement une prémisse, parce que cette prémisse est fautive.

2.3.2. Averroès

Les citations d'Averroès, beaucoup plus longues que celles d'al-Fārābī, semblent assumer au moins trois fonctions : 1° compléter l'information, 2° expliquer et désambiguïser, et 3° Remplacer le texte arabe de la *Rhétorique*, jugé trop obscur.

a. Compléter l'information

Tout d'abord, elles sont destinées à développer la pensée d'Aristote, même si le texte traduit de l'arabe ne présente *a priori* pas de difficultés (CITATIONS I, II, IV, VI et X). Elles viennent donc fournir au lecteur de la *Rhétorique* comme un complément d'information, destiné à enrichir le contexte théorique du passage. S'apparentant à un commentaire, elles donnent plus de profondeur aux enjeux du traité d'Aristote en insistant généralement sur la valeur logique du traité, déjà soulignée dans le prologue à la traduction de la *Rhétorique* : la CITATION I souligne ainsi le rapport entre la rhétorique et la dialectique ; la CITATION II insiste sur le rôle majeur joué par l'enthymème dans la rhétorique ; la CITATION IV développe l'utilité de la rhétorique ; la CITATION VI éclaire les rapports entre rhétorique, dialectique et sophistique ; enfin, la CITATION X énumère les différents types de hasards qui ont été identifiés par Aristote.

Je donne ici à titre d'exemple la CITATION IV de mon édition :

⁵⁸ En suivant le manuscrit : *allā*, et non l'émendation de Lyons *wa-lā*.

⁵⁹ hic P : hoc T.

⁶⁰ his P : hiis T.

⁶¹ operatio P : comparatio T.

⁶² id est ordinem artificialem logices *om.* T.

⁶³ faciunt P : fatiunt T.

- *Rhét. grecque* (I 1, 1355 a 21-25)

Χρήσιμος δέ ἐστιν ἡ ῥητορικὴ διὰ τε τὸ φύσει εἶναι κρείττω τάληθῆ καὶ τὰ δίκαια τῶν ἐναντίων, ὥστε ἐὰν μὴ κατὰ τὸ προσήκον αἱ κρίσεις γίνωνται, ἀνάγκη δι' αὐτὸν ἠττάσθαι· τοῦτο δ' ἐστὶν ἄξιον ἐπιτιμήσεως. Ἔτι δὲ πρὸς ἐνίους οὐδ' εἰ τὴν ἀκριβεστάτην ἔχομεν ἐπιστήμην, ῥάδιον ἀπ' ἐκείνης πείσαι λέγοντας.

Mais la rhétorique est utile, d'abord parce que le vrai et le juste ont naturellement plus de force que leurs contraires ; aussi, quand les décisions ne sont pas convenablement prises, est-ce nécessairement par sa propre faute que l'on est battu et cela mérite d'être blâmé. En outre, il y a de certaines personnes que, eussions-nous la science la plus exacte, nous ne saurions grâce à elle facilement persuader par nos discours (trad. Chiron).

- *Rhét. arabe* (Lyons, p. 5. 9-14)

والرِطوريَّة ذات غناء ومنفعة، لأنَّ الصادقة العادلات افضل في الطبيعة من اعدادها. ثمَّ انَّه اذا لم تضبط الأحكام على ما ينبغي فالمرء فيها مغلوب مقهور لا محالة، وهذا امر يستحقُّ التأنيب والتوبيخ. ثمَّ انَّ من الناس صنفا ليس ينبغي ان نستعمل فيما بيننا وبينهم العلم الصحيح المستقصى

La rhétorique est utile et bénéfique parce que les choses vraies et justes sont par nature meilleures que leurs contraires ; ensuite, parce que si les jugements ne sont pas rendus comme il faut, l'homme concerné par ces <jugements> est nécessairement vaincu et subjugué, et cela mérite le blâme et le reproche ; ensuite, parce qu'il existe une certaine classe d'hommes pour lesquels il nous est absolument impossible, entre eux et nous, d'utiliser la science vraie et exacte.

- *CmRhét* (Aouad 1.1.14, p. 8)

قال : وللخطابة منفعتان. إحداهما أنَّها تحثُّ المدنيِّين على الأعمال الفاضلة وذلك أنَّ الناس بالطبع يميلون إلى ضدِّ الفضائل العادلة فإذا لم يُضبطوا بالأقوال الخطبيَّة غلبت عليهم أصداد الأفعال العادلة، وذلك شيء مذموم يستحقُّ فاعلة التأنيب والتوبيخ، أعني الَّذي يميل إلى ضدِّ الأفعال العادلة أو المدبِّر الَّذي لا يضبط المدنيِّين بالأقوال الخطبيَّة على الفضائل العادلة.

Aristote a dit : La rhétorique a deux utilités. L'une des deux est qu'elle incite les citoyens aux actions excellentes. En effet, les gens inclinent par nature vers le contraire des excellences justes (*al-faḍa'il al-'ādila*) ; quand donc ils ne sont pas tenus fermement par les propos rhétoriques, ils sont vaincus par les contraires des actes justes (*ḡalabat 'alay-him aḍḍad al-af'āl al-'ādila*) ; or cela est une chose blâmable dont l'agent mérite la réprimande et la remontrance, je veux dire celui qui incline vers le contraire des actes justes ou le dirigeant qui ne tient pas fermement les citoyens, par les propos rhétoriques, dans le cadre des excellences justes.

- *Rhét. Hermann* (I 1, 1355 a 21-25) :

Rethorica autem utilis est et proficiens eo quod veracia secundum justum meliora sunt suis contrariis. Quando etenim non fiunt iudicia contenta secundum quod oportet vincuntur ab his rebus necessario, et istud est res que meretur redargutionem et increpationem. Averroes. Rhetorica duas habet utilitates quarum una est quod instigat cives ad operationes nobiles. Homines enim naturaliter⁶⁴ proni sunt ad contrarium operationum justitie⁶⁵. Quando igitur⁶⁶ non retinentur per sermones rhetoricos, vincunt eos⁶⁷ illicita desideria et operantur contraria operibus justitie. Inquit interpret idem : veritates rerum operandarum pertinentium justitie sequende sunt et respuende falsitates desideriorum illicitorum, et ad has veritates conatur rhetorica et ad redargutiones et increpationes⁶⁸ propter opposita. Deinde eo quod aliquis modus hominum contra quos in eo quod est inter nos et ipsos non oportet ut utamur scientia certa exquirit.

Or, la rhétorique est utile et profitable dans la mesure où les choses vraies et conformes à la justice, sont meilleures que leurs contraires. En effet, quand les jugements ne sont pas rendus comme il faut, on est nécessairement vaincus par ces choses, et c'est là une chose qui mérite le blâme et le reproche. Averroès. La rhétorique a deux utilités, dont l'une est qu'elle pousse les citoyens vers les actions vertueuses. Les hommes sont en effet enclins par nature au contraire des actions de la justice. Quand donc ils ne sont pas fermement tenus par les propos rhétoriques, les désirs illicites les vainquent et ils exercent les actes contraires à la justice. Le même interprète dit : les vérités des actions relevant de la justice doivent être poursuivies, et doivent être rejetés les mensonges des désirs illicites, et c'est vers ces vérités que tend la rhétorique, ainsi que vers les réprimandes et les remontrances à cause des actes opposés à la justice. Ensuite, parce qu'il existe un certain mode d'hommes contre lesquels, dans les situations qui nous opposent à eux, il ne convient pas que nous utilisions la science vraie et exacte.

⁶⁴ naturaliter om. T.

⁶⁵ operationum justitie PT : justitie operationum F.

⁶⁶ igitur om. F.

⁶⁷ eos om. F.

⁶⁸ ad redargutiones et increpationes T : ad redargutiones et increpationes et redargutiones et increpationes P.

La comparaison de la version arabe de la *Rhétorique* et de sa traduction latine par Hermann indique que le traducteur a traduit la totalité du texte arabe et que cette traduction n'a pas posé problème. Mais il a toutefois choisi d'y insérer, en outre, la citation d'Averroès, afin de développer l'idée qui est ici abordée par le Stagirite, peut-être d'une façon trop rapide.

b. Expliquer et désambiguïser

D'autres citations (CITATIONS V, VII, VIII, IX, XI, XII, XIII et XIV) visent à rendre le texte plus clair et plus compréhensible, en procédant à des explications, voire en proposant des explications.

L'exemple le plus éloquent est à ce titre celui de la CITATION XIV, où Hermann explique lui-même la raison pour laquelle il a recouru à une citation. Le texte d'Aristote dans la version arabe est tellement obscur dans son expression qu'il avoue s'être rapporté à Avicenne et Averroès. Le passage se situe dans l'énumération des biens :

• *Rhét.* grecque (I 6, 1363 a 11-19)

Καὶ ὁ οἱ ἐχθροὶ καὶ οἱ φαῦλοι⁶⁹ ἐπαινοῦσιν· ὥσπερ γὰρ πάντες ἤδη ὁμολογοῦσιν, καὶ ὁ οἱ κακῶς πεπονθότες· διὰ γὰρ τὸ φανερὸν ὁμολογοῦεν ἄν. Ὡσπερ καὶ φαῦλοι οὐς οἱ φίλοι ψέγουσι, καὶ [ἀγαθοὶ] οὐς οἱ ἐχθροὶ μὴ ψέγουσιν. Διὸ λελοιδωρήσεται ὑπέλαβον Κορίνθιοι ὑπὸ Σιμωνίδου ποιήσαντος 'Κορίνθιοις δ' οὐ μέμφεται τὸ Ἴλιον'. Καὶ ὁ τῶν φρονίμων τις ἢ τῶν ἀγαθῶν ἀνδρῶν ἢ γυναικῶν προέκρινεν, οἷον Ὀδυσσεῖα Ἀθηνᾶ καὶ Ἑλένην Θησεύς καὶ Ἀλέξανδρον αἱ θεαὶ καὶ Ἀχιλλεῖα Ὀμηρος.

Et aussi ce que louent nos ennemis et les méchants, car à ce moment-là, on a l'équivalent d'un accord unanime ; et aussi ce que louent même ceux qui ont été victimes car il est probable que cet aveu leur est inspiré par l'évidence ; de même que sont mauvais ceux que blâment leurs amis, de même <ne> sont <pas> bons ceux que ne blâment pas leurs ennemis. C'est pour cela que les Corinthiens se sont crus insultés par le poème de Simonide : 'Ilion n'en veut pas aux Corinthiens...'. Est aussi un bien ce qui a suscité la préférence d'un être prudent ou d'un homme ou d'une femme de valeur, par exemple celle d'Athéna pour Ulysse, de Thésée pour Hélène, des déesses pour Alexandre et d'Homère pour Achille (trad. Chiron).

• *Rhét.* arabe (Lyons p. 31. 13-19)

والأصدقاء والأعداء والأشرار يعترفون بالخير لكن الذين اضرّ بهم الضرر الشديد يقرون بالخير لأنه يرى ظاهراً، والأعداء أيضاً فليس يستطيعون نفيه وجحوده. ثم من تقدم فاختر انسان من العقلاء او من الخيار من الرجال والنساء كما اختار اميروس ادوسوس الاثيني والاني والاسكندر والخلس.

Les amis, les ennemis et les méchants reconnaissent le bien, mais ceux qui ont subi un grand dommage reconnaissent le bien parce qu'il se voit de façon évidente, et les ennemis non plus ne peuvent pas le nier et le contester. Enfin, celui qui précéda et choisit un homme⁷⁰ parmi les sages ou parmi les hommes de bien, parmi les hommes ou les femmes, tout comme Homère choisit Ulysse, Athéna Hélène, et Alexandre Achille.

• *Rhét.* Hermann (I 6, 1363 a 11-19)

Amici autem et inimici et maligni consentiunt in bonum. Attamen cum infertur eis dampnum eximium et vehemens et si quidem doleant de dampno assentiunt tamen bono propterea quod ipsum est in propaculo et inimici etiam non possunt resistere et negare ipsum. -> Dixit translator. In hoc passu invenimus textum Aristotilis vel ita corruptum vel decurtatum vel forte in se obscurum quod sententiam plane intelligibilem ex eo elicere non potuimus. Vnde visum fuit verbum ex verbo transferre et post ipsum ad ejus elucidationem textum Avicenne ex libro suo Asschiphe subjungere usque ad finem capituli. Inquit Aristotilis. Istud est commentum et debebat esse in margine sed non potuit. Averroes⁷¹. Et⁷² ex inceptivis beneficiis valde⁷³ conferentibus et ex actibus quorum magna reputatur⁷⁴ quantitas apud eos erga quos talia exercentur est ut eligat quis virum quempiam magne potentie ex aliqua gente nota habentem⁷⁵ inimicum similiter magne potentie ex gente altera, et extollat virum illum et sibi pertinentes laudibus et beneficiis quibus potuerit⁷⁶; inimicum vero et sibi pertinentes

⁶⁹ Les mots καὶ οἱ φαῦλοι sont supprimés par Kassel dans son édition, mais la version qui a été traduite en arabe contenait bien ces mots – ou leurs équivalents en syriaque si la traduction a été réalisée à partir du syriaque.

⁷⁰ En lisant انساناً au lieu de انسان.

⁷¹ averroes P : avicenne T.

⁷² et om. T.

⁷³ valde T : vadit PF.

⁷⁴ magna reputatur PF : magnificare putatur T.

⁷⁵ habentem P : habente TF.

⁷⁶ potuerit PT : potuit F.

deprimit⁷⁷ et mala que potuerit exaggregat⁷⁸ erga ipsum prout accidit Homero poete cum Grecis et inimicis eorum. Grecos enim et magnates eorum et qui ex parte ipsorum erant magnificavit laudibus, et extulit carminibus durabilibus in sempiternum. Alios vero scilicet ipsorum adversarios submersit vituperiis que nulla umquam absterget oblivio in facto proelii quod olim habitum est inter ipsos. Greci igitur Homerum quasi pro viro deificato receperunt et pro summo doctore habuerunt. Et ut in summa dicatur⁷⁹ malum inferre inimicis et bonum conferre amicis de rebus valde utilibus reputatur. Deinde qui antecedit et eligit ex viris aut ex feminis quemadmodum elegit homerus orosium atheniensem et Elenam et Alexandrum et Achillem.

Or les amis, les ennemis et les méchants s'accordent sur le bien. Toutefois, lorsqu'on leur inflige un dommage excessif et violent, et s'ils se plaignent du dommage, ils donnent toutefois leur assentiment au bien, parce qu'il est lui-même exposé à la vue de tout le monde, et même les ennemis ne peuvent lui résister et le nier. Le traducteur dit : dans ce passage, nous trouvons que le texte d'Aristote est soit corrompu, soit mutilé, soit peut-être obscur en lui-même, parce que nous n'avons pas pu en tirer une phrase tout à fait intelligible. Aussi avons-nous décidé de traduire mot-à-mot et, à la suite <de cette traduction> joindre, en vue de son élucidation, le texte du livre d'Avicenne *al-Šifa'* jusqu'à la fin du chapitre. Aristote dit. Voilà le commentaire et il devait figurer dans la marge, mais je n'ai pas pu <l'y inscrire>. Averroès. Et parmi les bienfaits initiaux qui sont très utiles et les actes dont la quantité est estimée imposante par ceux envers qui de tels bienfaits sont prodigués, il y a le fait que quelqu'un choisisse un homme d'un grand pouvoir, issu d'une nation réputée, ayant un ennemi, d'un grand pouvoir également, issu d'une autre nation, et qu'il distingue cet homme et les siens par des louanges et des bienfaits qu'il peut, et qu'il rabaisse au contraire son ennemi et les siens et lui réserve les maux qu'il peut, comme c'est arrivé au poète Homère avec les Grecs et leurs ennemis. Il magnifia en effet les Grecs, leurs chefs et ceux qui étaient de leur côté au moyen de louanges, et les distingua pour toujours dans ses vers durables. Mais les autres, leurs adversaires, il les noya dans des blâmes qu'aucun oubli jamais ne dissiperait, dans le fait du combat qui s'est tenu entre eux. Les Grecs estimèrent donc Homère comme un homme divin et le tinrent pour le plus grand savant. Et, pour le dire en un mot, faire du mal aux ennemis et du bien aux amis est compté parmi les choses qui sont très utiles. Ensuite, celui qui précède et choisit, parmi les hommes ou les femmes, tout comme Homère choisit l'Athénien Orosius, Hélène, Alexandre et Achille.

Un exemple d'explicitation est donné en revanche dans la CITATION V, qui s'insère dans un contexte où Aristote évoque l'utilité de la rhétorique, laquelle est capable de persuader d'une chose et de son contraire :

- *Rhét. grecque* (I 1, 1355 a 29-33)

Ἔτι δὲ τάναντία δεῖ δύνασθαι πείθειν, καθάπερ καὶ ἐν τοῖς συλλογισμοῖς, οὐχ ὅπως ἀμφοτέρω πράττωμεν (οὐ γὰρ δεῖ τὰ φαῦλα πείθειν), ἀλλ' ἵνα μήτε λανθάνῃ πῶς ἔχει καὶ ὅπως ἄλλου χρωμένω μὴ δικαίως τοῖς λόγοις αὐτοῖς λύειν ἔχωμεν.

En outre, il faut être capable de persuader des thèses contraires, comme aussi dans les syllogismes, non pour soutenir effectivement l'une et l'autre (car il ne faut pas persuader de ce qui est mal) mais pour que le procédé ne nous échappe pas et afin que, si quelqu'un d'autre use des discours à des fins injustes, nous soyons nous-mêmes en état de le réfuter (trad. Chiron).

- *Rhét. arabe* (Lyons, p. 5. 21-6. 1)

وقد يمكن الإقناع في المتضادين، كما يمكن السلسلة، فأنما قد نقتع على ذي الجناية ليس لنعتقد الأمرين جميعا بل لكيلا يخفى علينا المذهب في ذلك وكيف نستطيع اذا المتكلم تكلم بغير العدل ان ننقص عليه.

La persuasion des contraires est possible, de même que la syllogistique est possible, car nous persuadons au sujet du coupable non pas pour lier les deux choses ensemble, mais pour que nous n'ignorions pas la méthode, en cela, et <que nous n'ignorions pas> la façon dont, si l'orateur a parlé contre la justice, nous pouvons le contredire.

- *CmRhét* (Aouad 1.1.17, p. 9)

وذلك أنا قد نقتع في ذي الجاني أنه أساء وأنه لم يُسيء. وليست أعني أنا نفع الأمرين جميعا في وقت واحد بل نفع هذا في وقت وهذا في وقت بحسب الأنفع وذلك أنه كثيرا ما يكون الشيء نافعا في وقت وضده نافعا في وقت آخر.

...En effet, nous persuadons parfois au sujet du coupable qu'il a fait du tort et qu'il n'en a pas fait. Je ne veux pas dire que nous faisons les deux choses ensemble, en même temps, mais nous faisons ceci en une temps et cela en un autre temps, selon ce qui est le plus utile, car souvent la chose est utile en un temps, et son contraire inutile en un autre temps.

⁷⁷ deprimit PT : deprimet F.

⁷⁸ exaggregat PT : exagerat F.

⁷⁹ dicatur FP : dicens T.

- *Rhét.* Hermann (I 1, 1355 a 29-33)

Et est possibilis persuasio in duobus contrariis sicut possibilis est sillogizatio. Averroes. Pecasse ipsum et non peccasse, sed non hec duo simul, sed modo hoc⁸⁰ modo illud. Aristoteles. Nos enim interdum persuademus de flagitioso non ut connectamus utrasque res simul, sed ut non lateat nos via in hac et qualiter possimus quando quis locutus fuerit id quod preter justum est et contradicere ei.

Et la persuasion est possible dans les deux contraires, de même que la syllogistique est possible. Averroès. Qu'il a failli et n'a pas failli, mais non ces deux choses en même temps, mais tantôt l'une, tantôt l'autre. Aristote. En effet, nous persuadons tantôt au sujet du coupable non pas pour lier les deux choses en même temps, mais pour que nous n'ignorions pas la méthode en cela et <que nous n'ignorions pas> la façon dont, quand quelqu'un aura dit quelque chose qui n'est pas juste, nous pourrions aussi le contredire.

Même si la traduction arabe de la *Rhétorique* n'est pas fidèle au grec original, la comparaison de la version arabe avec la traduction d'Hermann indique que le latin a rendu compte de la totalité du texte arabe sans problème apparent. Hermann a choisi ici de recourir à une citation du Commentaire d'Averroès pour expliciter et souligner, tout en l'illustrant, l'idée qu'il ne s'agit pas, en rhétorique, de soutenir une thèse et son contraire, mais d'être simplement dans la capacité de le faire, selon le moment.

c. Remplacer

Enfin, Hermann a recouru dans un seul cas à une citation (CITATION III) qui vient remplacer le texte arabe de la *Rhétorique*, jugé trop obscur pour pouvoir être traduit en latin. Dans cette CITATION III, c'est la comparaison des versions arabe et latine qui permet de déterminer qu'il y a eu remplacement d'un passage de la version arabe de la *Rhétorique* par une Citation d'Averroès.

Le passage de la *Rhétorique* en question établit, dans sa version originale grecque, que l'examen du vrai et du vraisemblable relève de la même capacité, et que la nature des hommes les fait pencher généralement du côté de la vérité :

- *Rhét.* grecque (I 1, 1355 a 17-22)

Διὸ πρὸς τὰ ἔνδοξα στοχαστικῶς ἔχειν τοῦ ὁμοίως ἔχοντος καὶ πρὸς τὴν ἀλήθειάν ἐστιν. Ὅτι μὲν οὖν τὰ ἔξω τοῦ πράγματος οἱ ἄλλοι τεχνολογοῦσι, καὶ διότι μᾶλλον ἀπονενεκάσι πρὸς τὸ δικολογεῖν, φανερόν· χρῆσιμος δὲ ἐστὶν ἡ ῥητορικὴ διὰ τε τὸ φύσει εἶναι κρείττω τάληθῆ καὶ τὰ δίκαια τῶν ἐναντίων.

Car l'examen du vrai et du semblable au vrai relève de la même capacité et, en même temps, les hommes sont par nature suffisamment doués pour le vrai et ils arrivent la plupart du temps à la vérité : en conséquence, celui qui a déjà l'aptitude à viser la vérité possède aussi l'aptitude à viser les opinions communes. Que les autres spécialistes se consacrent à ce qui est en dehors de la cause, et pourquoi ils se penchent avec prédilection sur la plaidoirie, voilà donc qui est évident.

Toutefois, la traduction arabe se révèle très fautive et incompréhensible :

- *Rhét.* arabe (Lyons, p. 5. 5-10)

والمحمودات قد تدخل في علم الحق من قبل انها شبيهة به: فقد استبان اذا ان هؤلاء انما يزخرفون القول في صفحة الامر وظاهره وانهم مالوا بزيادة الى ان ينطقوا بالعدل فقط. والريطورية ذات غناء ومنفعة، لان الصادقات العادلات افضل في الطبيعة من اضدادها.

Les choses vraisemblables entrent dans la science de la vérité du fait qu'elles lui ressemblent : il est donc évident que ceux-ci élaborent au moyen d'une technique le propos dans la surface de la chose et son apparence, et que ces gens-là inclinent la majeure partie du temps à préférer uniquement des paroles justes. La rhétorique est utile et bénéfique parce que les choses vraies et justes sont par nature meilleures que leurs contraires.

Aussi Hermann a-t-il tout simplement supprimé le passage (ici souligné) — si l'on accepte toutefois qu'Hermann ait travaillé à partir d'une copie proche de celle du *Parisinus* 2346 — pour le remplacer directement par la glose d'Averroès :

- *Rhét.* Hermann (I 1, 1355 a 17-22)

Probabilia autem ingrediuntur scientiam veri ex hoc quod assimilatur ei. Patet igitur quoniam illi picturant orationem⁸¹ in superficie rei et ejus apparentia. Averroes. Et non attingunt quod est tamquam constitutum et

⁸⁰ hoc P : hec T.

⁸¹ orationem *correx* : orationi *ms*.

essentiale rei, et si putentur per hoc⁸² incessisse via recta et justa, et quoniam ipsi declinant amplius⁸³ ad hoc ut ratiocinentur justum tantum⁸⁴. Rethorica autem utilis est et proficiens eo quod veracia secundum justum meliora sunt suis contrariis.

Or, les choses probables entrent dans la science du vrai, du fait qu'elles lui ressemblent⁸⁵. Il est donc évident qu'ils dépeignent leurs discours dans la surface de la chose et son apparence. Averroès. Et ils n'atteignent pas ce qui est pour ainsi dire constitutif de la chose et qui lui est essentiel, même si l'on considère pour cela qu'ils sont passés par une voie correcte et juste, et puisqu'eux-mêmes inclinent davantage à examiner le juste seulement. Or, la rhétorique est utile et profitable dans la mesure où les choses vraies et conformes à la justice, sont meilleures que leurs contraires.

Conclusion

Comme il l'a indiqué dans le prologue à sa traduction de la *Rhétorique*, Hermann vise ici à ne fournir qu'une traduction provisoire, destinée à être améliorée et corrigée — dans le meilleur des cas, à être remplacée par une nouvelle traduction qui serait réalisée à partir de l'original grec.

C'est donc dans cette perspective qu'il convient de dégager la fonction de ces citations, selon le type de commentaires dont elles sont extraites. D'une part, les citations extraites du Grand commentaire d'al-Fārābī interviennent généralement dans la traduction arabo-latine de la *Rhétorique* pour en expliciter certains termes obscurs ou sous-entendus : la perspective propre du Grand commentaire, qui procède en citant chaque lemme puis en explicitant chaque terme dans son intégralité, permet aisément ce genre de recours. D'autre part, les passages plus ou moins longs, plus ou moins fidèles, extraits du Commentaire moyen d'Averroès visent, sans toutefois se substituer à la traduction d'Hermann (sauf dans un seul cas), non seulement à compléter le sens du texte en l'éclairant pour souligner la valeur logique de la rhétorique, mais aussi à élucider le sens d'un passage qui n'est pas assez clair.

Les passages d'al-Fārābī et d'Averroès qu'Hermann a intégrés dans sa traduction de la version arabe de la *Rhétorique* proviennent respectivement des chapitres 2, 12 et 15, et 1, 4, 5 et 6 du livre I. Autrement dit, Hermann n'a eu recours à ces passages que pour la traduction de la première moitié du livre I de la *Rhétorique* aristotélicienne. Est-ce à dire qu'il s'agit là des chapitres qui ont posé le plus de difficultés à Hermann, parce qu'il ne comprenait pas l'arabe du texte qu'il traduisait ? Considérerait-il ces premiers chapitres comme les plus importants et les plus décisifs de la *Rhétorique*, et par conséquent destinés à être explicités au maximum ? Ne disposait-il, alors, que du début de ces deux Commentaires — mais l'indication d'Hermann lui-même, précisant que le Commentaire d'al-Fārābī s'arrête au chapitre 9 du livre III semblerait réfuter cette dernière hypothèse. En tout état de cause, ces questions pourront être convenablement éclaircies une fois qu'aura été menée l'étude des citations d'Avicenne dans la traduction arabo-latine de la *Rhétorique*.

⁸² hoc PF : hec T.

⁸³ declinant amplius PT : amplius declinant F.

⁸⁴ P *marg.* = F, 105v, 14-15 : In alio (F : uno) exemplari ut dicant (F : dicunt) dictionem secundum viam justī tantum.

⁸⁵ Hermann a conservé le singulier dans sa traduction latine, alors que le pluriel neutre *probabilia* aurait demandé en latin un accord au pluriel. C'est bien ces *probabilia* qui sont le sujet de *assimilatur* (voir le texte arabe).

ANNEXES

I. <PROLOGUE D'HERMANN> A LA TRADUCTION ARABO-LATINE DE LA RHETORIQUE

*Capitulum prohemiale in elucidationem sequentis operis*⁸⁶. Inquit⁸⁷ Hermannus Alemannus. *Opus presentis translationis rethorice Aristotilis et eius poetrie ex arabico eloquio in latinum iam dudum intuitu venerabilis patris Johannis Burgensis episcopi et regis castelle cancellarii inceperam. Sed propter occurrentia impedimenta usque nunc non potui consummare*⁸⁸. *Suscipiant ergo ipsum latini precipui inter ceteras nationes secundum statum presentis temporis zelatores et cultores partis philosophie*⁸⁹ *rationalis, ut estimo : ut sic habeant complementum logici negotii secundum Aristotelis*⁹⁰ *intentionem. Quod autem hi*⁹¹ *duo libri logicales sint, nemo dubitat qui perspexerit libros Arabum famosorum*⁹², *Alfarabii videlicet et Avicenne*⁹³ *et Avenrosdi*⁹⁴ *et quorundam aliorum. Imo ex ipso textu manifestius hoc*⁹⁵ *patebit. Neque excusabiles sunt, ut fortassis alicui videbitur, propter Marcii Tullii rethoricam et Oratii poetriam. Tullius namque rethoricam partem civilis scientie posuit et secundum hanc intentionem eam potissime tractavit. Oratius vero poetriam prout pertinet ad gramaticam potius*⁹⁶ *expedivit. Verumptamen dictorum virorum scripta non minimum utilia sunt ad opera presentia intelligendum. Nec miretur quisquam vel indignetur de difficultate vel quasi ruditate translationis. Nam multo difficilius et rudius ex greco in arabicum est translata, ita quod Alfarabius qui primus conatus est ex rethorica aliquem intellectum glosando elicere, multa exempla greca propter ipsorum obscuritatem pertransiens derelinquit*⁹⁷. *Et propter eandem causam multa dubie exposuit ; et ut Avicenna*⁹⁸ *et Avenrosd*⁹⁹ *estimant propter hanc etiam causam glosam usque ad finem negotii non perduxit. Et isti quoque duo viri in finibus tractatum suorum, quos imitantes Aristotelem*¹⁰⁰ *composuerunt, sic inquirunt. Hoc est quod intelligere et excipere*¹⁰¹ *potuimus de translatione que pervenit ad nos horum voluminum Aristotelis*¹⁰². *Ideoque usque hodie etiam apud arabes hi*¹⁰³ *duo libri quasi neglecti sunt, et vix unum invenire potui qui mecum studendo in ipsis vellet diligentius laborare. Veniam igitur concedant qui forsitan*¹⁰⁴ *non immerito*¹⁰⁵ *poterunt hunc meum laborem de imperfectione redarguere. Et si eis non placuerit quicquam fructus ex eo querere, possunt ipsum deserere redargutum. Sane tamen ipsis consulo ut malint hos codices habere sic translatos, quam penitus derelictos. Nichil enim pura privatione incultius, sed potest quoquomodo hiis*¹⁰⁶ *habitis per paulatina incrementa finis tandem desiderate perfectionis facilius impertiri, quemadmodum contingit in libro Nichomachie quem latini Ethicam Aristotelis appellant*¹⁰⁷. *Nam et hunc prout potui in latinum verti eloquium ex arabico. Et postmodum reverendus pater magister Robertus Grossi capituli sed subtilis intellectus Lincolniensis*¹⁰⁸ *episcopus ex primo fonte unde emanaverat, greco videlicet, ipsum est completius*¹⁰⁹ *interpretatus et grecorum commentis proprias annectens notulas commentatus. Sic, si totius*¹¹⁰ *scientie largitori placuerit, contingere poterit in his*¹¹¹ *opusculis*

⁸⁶ capitulum...sequentis operis om. T.

⁸⁷ inquit P : inquit T.

⁸⁸ consummare P : consumari ? T.

⁸⁹ philosophie P : phisice T.

⁹⁰ aristotelis P : aristotilis T.

⁹¹ hi P : hii T.

⁹² perspexerit libros arabum famosorum P : libros arabum prospexerit T.

⁹³ avicenne P : aviscenne T.

⁹⁴ averrosdi P : avenrosd T.

⁹⁵ hoc P : hic T.

⁹⁶ potius P : pocius T.

⁹⁷ derelinquit P : dereliquid T.

⁹⁸ avicenna P : aviscenna T.

⁹⁹ averrosd P : avenrosdi T.

¹⁰⁰ aristotelem P : aristotilis T.

¹⁰¹ excipere P : excerpere T.

¹⁰² aristotelis P : aristotilis T.

¹⁰³ hi P : hii T.

¹⁰⁴ forsitan P : forsitam T.

¹⁰⁵ immerito P : in merito T.

¹⁰⁶ hiis om. P.

¹⁰⁷ aristotelis appellant P : appellant aristotilis T.

¹⁰⁸ lincolniensis T : linkoniensis P.

¹⁰⁹ completius P : conpletius T.

¹¹⁰ totius P : tocius T.

¹¹¹ his P : hiis T.

*primordialiter*¹¹² a nobis, etsi debiliter, elaboratis, quod ipse patrare¹¹³ dignetur qui vivit et regnat eternaliter in perfecta trinitate. Amen.

Laborem vero distinguendi tres tractatus libri hujus principales in suas differentias maiores et illas maiores in suas subdistinctiones minores quo ad usque ad ultimas particulas perveniatur doctoribus derelinquo. Omnia hec enim¹¹⁴ in glosa super hunc librum exquisite Alfarabius pertractavit. Cuius glose plus quam duos quinternos ego quoque transtuli in latinum. Ex hinc ergo memorata distinctio requiratur et libri¹¹⁵ marginibus ascribatur.

II. FRAGMENTS ET TEMOIGNAGES D'AL-FĀRĀBĪ¹¹⁶

1. *Rhet.* I 2, 1356 b 35-1357 a 4 (Lyons p. 11. 8-16)

Neque etiam ipsa operatur sillogismum ex quacumque re contingit et hic¹¹⁷ quidem enim modus est ex hoc quod videmus et jam ratiocinamus per quod volumus et amamus, sed in illa indigetur logicalibus. In rethorica vero indigetur his¹¹⁸ quorum usitata est acceptio et quorum praehibita est credulitas. Etenim ejus operatio¹¹⁹ fit in eo quod est ut hoc ex sermone, id est in eo in quo intenditur non esse artem — Alfarabius : id est ordinem artificialem logices¹²⁰ — et in isto modo auditorum, id est qui non valent percipere res ab ordinibus pluribus et non faciunt¹²¹ sillogismum ex longinquo.

2. *Rhet.* I 12, 1372 b 1-8 (Lyons p. 62. 19-63. 6)

Et illi quos non consequitur restitutio eorum quorum habuerunt utilitatem ut putatur in guerris et ceteris translationibus et illi quos famosos reddit et laudabiles injuria, quemadmodum jam accidit cum quis sumpsit vindictam sanguinis suorum in deceptione¹²² pariter patrum et matrum aliorum quemadmodum fecit talis ; dispendia autem seu dampna sunt aut in pecunia aut in effugando in exilium aut in consimilibus his¹²³. Injuriatur autem in utrisque rebus simul et hoc¹²⁴ invenitur secundum duos modos — Alfarabius : vel in non reddendo vel in efferendo¹²⁵. Non autem est hoc in istis solummodo, sed etiam in eorum contrariis secundum mores,...

3. *Rhet.* I 15, 1377 a 8-11 (Lyons p. 79. 5-9)

Iuramenta autem quadripertita¹²⁶ sunt sive usitantur gratia quatuor partium. Aut enim ut Alfarabius : « jurans » det quod dimittit et aliud¹²⁷ accipiat, aut ut non faciat¹²⁸ unum istorum duorum, aut ut faciat¹²⁹ illud et non faciat¹³⁰ istud ; deinde modus iste bipartitur¹³¹ : aut enim ut¹³² det et non accipiat, aut ut¹³³ accipiat et non det.

4. *Rhet.* I 15, 1377 a 15-19 (Lyons p. 79. 14-18)

¹¹² primordialiter P : premordialiter T.

¹¹³ patrare P : prestare T.

¹¹⁴ hec enim P : enim hec T.

¹¹⁵ liber P : libri T.

¹¹⁶ Voir F. Woerther, *Les traces du Grand Commentaire d'al-Fārābī à la Rhétorique d'Aristote dans la traduction arabo-latine de la Rhétorique par Hermann l'Allemand*, « Bulletin de Philosophie Médiévale », 54, 2012, pp. 137-154.

¹¹⁷ hic P : hoc T.

¹¹⁸ his P : hiis T.

¹¹⁹ operatio P : comparatio T.

¹²⁰ id est ordinem artificialem logices om. T.

¹²¹ faciunt P : fatiunt T.

¹²² deceptione *correx*i : receptione PT.

¹²³ his P : hiis T.

¹²⁴ hoc om. P.

¹²⁵ in efferendo *correx*i : in auferendo T in non auferendo P.

¹²⁶ quadripertita T : quadripercita P.

¹²⁷ aliud P.

¹²⁸ faciat P : fatiat T.

¹²⁹ faciat P : fatiat T.

¹³⁰ faciat P : fatiat T.

¹³¹ bipartitur P : bipertitur T.

¹³² ut P : non T.

¹³³ ut P : non T.

Ponamus ergo quod juramentum fiat in pecunia et quod si fuerit hoc jurabit quod sic [scilicet dicens utique]¹³⁴ et hoc potius est — hoc dimisit Alfarabius¹³⁵ — et quod timuerint ne juramentum fiat de nichilo propterea quod quando jurat, tunc pertinebit ei et quando non jurat tunc non. Istud ergo nunc non est nisi propter probitatem, non propterea quod pejeret aut transgrediatur juramentum¹³⁶.

5. ad Rhet. III 9, 1409 a 24

Huc pervenit glosa alfarabi.

III. CITATIONS D'AVERROES¹³⁷

1. Rhet. I 1, 1354 a 1-6 (Lyons p. 1. 3-8)

Rethorica quidem convertitur arti topice et utreque sunt unius rei gratia et communicant in aliquo modorum et invenitur utrarumque noticia omnibus cum neutra ipsarum sit aliqua scientiarum separatim sive singulariter. Et hinc est quod omnes scientie inveniuntur communicare eis in modo. Averroes. Ambe enim intendunt unum finem, et est sermo ad alterum. Non enim utitur eis homo ad se ipsum, ut est in demonstrativis, sed tantum ad alterum, et conveniunt quodam modo in subjecto¹³⁸ uno. Ambiant enim omnia et omnes homines intromittunt se naturaliter de sermonibus topicis et¹³⁹ rhetoricis : neutra ergo harum est separatim et singulariter scientia. Quelibet enim scientia certum et proprium habet subjectum et proprium artificem, et quilibet hominum modo aliquo et usquequo utitur rethoricalibus, accusatione videlicet et defensione, et ceteris que circa particularia existunt. Aristoteles. In sermone de liberatione et commendatione. Omnes igitur homines modo aliquo et usquequo utuntur et accusatione et recusatione.

2. Rhet. I 1, 1354 b 19-22 (Lyons p. 3. 17-22)

Ipsi enim per hec nichil amplius acquirere faciunt quam quod notificant qualiter convertatur iudex ad dispositionem animi. De credulitatibus vero que fiunt per artem et qualiter fiant non enuntiant quippiam et hoc quidem fit quidem ex parte enthimematum. Averroes. Et quoniam nos videmus enthimemata columnam hujus artis esse¹⁴⁰, credimus orationem rhetoricam que est in contentionibus et litigiis¹⁴¹ ante iudices et eam que est in deliberationibus uni et eidem arti pertinere, et est ars ista. Illos autem consequemur¹⁴² necessario ut¹⁴³ non sit hec ars¹⁴⁴ nisi de judiciali genere cause tantum, nec de hoc toto, sed de viliore parte ipsius, scilicet de hoc quod forensi strepitu ante tribunal iudicum¹⁴⁵ litigatorie tractatur. De condendis autem legibus et juribus statuendis¹⁴⁶ in nullo profecerunt per ea que conscripserunt¹⁴⁷ de hac arte. Habere autem usum rerum que quasi extrinsecus aminiculantur ad artem et non earum que intrinsece sunt¹⁴⁸ et essentielles arti, illaudabile est. Et propter hoc est quod nos dicimus quoniam ars in deliberatione et in contentione una est.

3. Rhet. I 1, 1355 a 17-22 (Lyons p. 5. 5-10)

Probabilia autem ingrediuntur scientiam veri ex hoc quod assimilatur ei. Patet igitur quoniam illi picturant orationem¹⁴⁹ in superficie rei et ejus apparentia. Averroes. Et non attingunt quod est tamquam constitutum et

¹³⁴ *scilicet dicens utique* est probablementement une addition de la part d'Hermann, puisque cette portion de phrase n'a pas de correspondant dans le texte arabe et est introduite par *scilicet*.

¹³⁵ alfarabius P : alfarabius T.

¹³⁶ juramentum P : juramentur T.

¹³⁷ Voir F. Woerther, *Les citations du Commentaire moyen à la Rhétorique d'Aristote par Averroès dans la traduction arabo-latine de la Rhétorique d'Aristote par Hermann l'Allemand* cit.

¹³⁸ subjecto PF : facto T.

¹³⁹ et PF : in T.

¹⁴⁰ hujus artis esse P : esse hujus artis TF.

¹⁴¹ litigiis FP : litigiis cum T.

¹⁴² consequemur PT : consequimur F.

¹⁴³ ut PT : ubi F.

¹⁴⁴ hec ars PT : ars F.

¹⁴⁵ iudicum PT : iudicis F.

¹⁴⁶ autem legibus et juribus statuendis om. T.

¹⁴⁷ conscripserunt PT : scripserunt F.

¹⁴⁸ que quasi extrinsecus aminiculantur ad artem et non earum que intrinsece sunt P : que quasi extrinsecus aminiculantur ad artem et non earum que intrinsece sunt T, que intrinsece sunt F.

¹⁴⁹ orationem *correx* : orationi mss.

essentiale rei, et si putentur per hoc¹⁵⁰ incessisse via recta et justa, et quoniam ipsi declinant amplius¹⁵¹ ad hoc ut ratiocinentur justum tantum¹⁵². Rethorica autem utilis est et proficiens eo quod veracia secundum justum meliora sunt suis contrariis.

4. Rhet. I 1, 1355 a 21-25 (Lyons p. 5. 9-14)

Rethorica autem utilis est et proficiens eo quod veracia secundum justum meliora sunt suis contrariis. Quando etenim non fiunt iudicia contenta secundum quod oportet vincuntur ab his rebus necessario, et istud est res que meretur redargutionem et increpationem. Averroes. Rethorica duas habet utilitates quarum una est quod instigat cives ad operationes nobiles. Homines enim naturaliter¹⁵³ proni sunt ad contrarium operationum justitie¹⁵⁴. Quando igitur¹⁵⁵ non retinentur per sermones rhetoricos, vincunt eos¹⁵⁶ illicita desideria et operantur contraria operibus justitie. Inquit interpretes idem : veritates rerum operandarum pertinentium justitie sequende sunt et respuende falsitates desideriorum illicitorum, et ad has veritates conatur rhetorica et ad redargutiones et increpationes¹⁵⁷ propter opposita. Deinde eo quod aliquis modus hominum contra quos in eo quod est inter nos et ipsos non oportet ut utamur scientia certa exquisita.

5. Rhet. I 1, 1355 a 29-33 (Lyons p. 5. 21-6. 1)

Et est possibilis persuasio in duobus contrariis sicut possibilis est sillogizatio. Averroes. Pecasse ipsum et non peccasse, sed non hec duo simul, sed modo hoc¹⁵⁸ modo illud. Aristoteles. Nos enim interdum persuademus de flagitioso non ut connectamus utrasque res simul, sed ut non lateat nos via in hac et qualiter possimus quando quis locutus fuerit id quod preter justum est et contradicere ei.

6. Rhet. I 4, 1359 b 8-14 (Lyons p. 19. 12-17)

Iam itaque verarum invenitur sermo quoniam prediximus scilicet quod rethorica composita est ex scientia resolutoria et ex politica et quod est in moribus et similatur in aliquo dialectice¹⁵⁹, id est arti differendi et aliquibus aliis sermoni sophistico. Averroes. Res que existunt in multis artibus¹⁶⁰ quandoque sumuntur in una arte tamquam partes ipsius considerate secundum modum et dispositionem prout competunt illi arti et sue intentioni et relictis dispositionibus secundum quas diversificantur ab ejus intentione. Fiunt ergo res morales pars hujus artis prout apte sunt intentioni rhetoris in triplici genere cause. Et res quoque topice et sophisticate ingrediuntur in hanc artem prout ex eis sumuntur quedam communia que faciliter se statim offerunt intellectui¹⁶¹ omnium vel plurium videlicet vulgarium quales rationes sillogistice propinque acceptionis, scilicet exempla et enthymemata, et¹⁶² res sophisticate que his assimilantur. Et hoc per hoc ut¹⁶³ conetur conator apparatus istius dialectice non secundum modum orationis, sed secundum modum alicujus scientiarum.

7. Rhet. I 4, 1359 b 26-30 (Lyons p. 20. 5-8)

Oportet preterea ut sciat omnes sumptiis civium et si fuerit in ea homo otiosis aut inutilis tollatur et si superflui sumptiis fuerit ibi quis reprimatur ab hoc statu. Averroes. Et si fuerit ibi quis magnarum expensarum non circa¹⁶⁴ honesta aut¹⁶⁵ necessaria, auferatur ab eo superfluum quod inutiliter consumit. Non enim propter divitiarum incrementum fiunt opulenti tantum sed etiam propter parcitatem expensarum.

8. Rhet. I 5, 1361 b 30-32 (Lyons p. 27. 8-10)

¹⁵⁰ hoc PF : hec T.

¹⁵¹ declinant amplius PT : amplius declinant F.

¹⁵² P marg. = F, 105v, 14-15 : In alio (F : uno) exemplari ut dicant (F : dicunt) dictionem secundum viam justitiam tantum.

¹⁵³ naturaliter om. T

¹⁵⁴ operationum justitie PT : justitie operationum F.

¹⁵⁵ igitur om. F.

¹⁵⁶ eos om. F.

¹⁵⁷ ad redargutiones et increpationes T : ad redargutiones et increpationes et redargutiones et increpationes P.

¹⁵⁸ hoc P : hec T.

¹⁵⁹ in aliquo dialectice P : mathematico dialectice T.

¹⁶⁰ multis artibus PF : artibus multis T.

¹⁶¹ intellectui TF : intellectu P.

¹⁶² et om. T.

¹⁶³ ut PT : enim F.

¹⁶⁴ circa PF : contra T.

¹⁶⁵ aut PF : et T.

Potentia enim longitudinis vite alia est, eo quod multorum hominum prolongatur vita. Averroes. A potentia sanitatis. Et sunt tamen expoliati viribus corporis.

9. Rhet. I 5, 1361 b 30-32 (Lyons p. 27. 8-10)

Potentia enim longitudinis vite alia est, eo quod multorum hominum prolongatur vita. Averroes. Et dubitatur qualiter stet vite longitudo cum egritudine frequenti. Et sunt tamen expoliati viribus corporis.

10. Rhet. I 5, 1361 b 39-1362 a 1 (Lyons p. 27. 18-20)

Salvam autem habente fortunam est quando fuerit fortuna homini causa boni. Averroes. Bona autem fortune consistentia est ut sit casus causa homini alicui proventus bonorum ipsi aut bonorum¹⁶⁶ que habeat¹⁶⁷ in se ipso aut que eveniant ab extrinseco. Causa vero ipsius casus interdum est ars et interdum natura, et hoc est plurimum¹⁶⁸. Verbi gratia casus a natura¹⁶⁹ ut nascatur quis habens potentiam et dispositionem ut difficulter turbare possint ipsum ab extrinseco venientia ut in eo qui naturaliter habet firmam¹⁷⁰ et constantem sanitatem. Casus autem ab arte ut quod sumat quis venenum et evadat per hoc ab aliqua periculosa egritudine. Et hoc est ut sit vir in hac aliqua¹⁷¹ dispositione vel sic et sit taliter¹⁷² habens omnia hec vel plura vel majora et sit causa horum ipsa fortuna.

11. Rhet. I 5, 1362 a 13-20 (Lyons p. 28. 9-15)

Oportet quidem ut determinemus quando converterimus sermonem ad laudem. Mandationes eius de hiis sunt in quibus oportet sciri veritatem. Ratiocinantur enim in rebus futuris et instantibus et similiter prohibitiones monstrant et notificant simile huic in contrariis. Averroes. Virtutis¹⁷³ enim¹⁷⁴ certa notitia proprie pertinet¹⁷⁵ ad eum qui laudibus intendit et cum virtutum quidam¹⁷⁶ sit quod pertinet futuro et quidam¹⁷⁷ quod¹⁷⁸ praesenti, utitur quidem eis laudator seu demonstrator prout praesenti pertinet¹⁷⁹; deliberator autem sive consultor prout pertinet¹⁸⁰ futuro, id est ad utilitatem. Futura autem sunt ipsi fines propter quod¹⁸¹ fit¹⁸² deliberatio¹⁸³. Ex his patent ipsorum contraria propter que fiunt inhibitiones. Et quoniam deliberatoris propositum et quod est propositum¹⁸⁴ in intentione sua et cogitatione sunt inductiva utilitatis deliberat quidem non de postremo sed de hiis que fiunt in postremo et ea sunt inductiva utilitatis apud actiones et inducens utilitatem reputatur bonum.

12. Rhet. I 6, 1362 a 34 – b 4 (Lyons p. 29. 10-16)

Aliquando enim consequitur hoc ut salvent a malo et ista ut faciant adipisci bonum in postremo et ut acquiri faciant loco paucorum bonorum utilia multa et loco magni mali parvium eo quod illud dignius est aut potius. Majus est viliorum et hoc erit aut in illis et tunc est utile aut in istis et tunc est transmutatio. Averroes. Bona que ex bonis proveniunt nominavit Aristoteles utilia simpliciter. Ex malis autem provenientia nominavit transmutationes que sunt quandoque de majori malo ad minus, quandoque autem de malo ad bonum. Deinde quoniam quidem virtutes quoque bona sunt absque dubio tunc possessorum earum secundum hoc quidem de ipsis possident decens est status.

13. Rhet. I 6, 1362 b 8-12 (Lyons p. 29. 21-30. 1)

¹⁶⁶ ipsi aut bonorum om. T.

¹⁶⁷ habeat PT : habet F.

¹⁶⁸ plurimum P : ut plurimum F.

¹⁶⁹ et hoc est plurimum verbi gratia casus a natura om. T.

¹⁷⁰ firmam PT : fieri materia F.

¹⁷¹ hac aliqua P : aliqua hac T : hac F.

¹⁷² taliter PT : naturaliter F.

¹⁷³ virtutis PF : virtutes T.

¹⁷⁴ enim PT : etiam F.

¹⁷⁵ proprie pertinet PF : pertinet proprie T.

¹⁷⁶ quidam PT : quedam F.

¹⁷⁷ quidam PT : quedam F.

¹⁷⁸ quod om. T.

¹⁷⁹ pertinet PT : pertinent F.

¹⁸⁰ pertinent PF : pertinent T.

¹⁸¹ quod P : quos TF.

¹⁸² fit PT : sit F.

¹⁸³ deliberatio PF : deliberatio T.

¹⁸⁴ propositum P : precipium T.

Delectabilia ergo cum honesta fuerint sunt ex his que appetuntur propter se. Etiam declarabitur ex nostra determinatione qua ea definiabimus particulariter quoniam bona sunt procul dubio. Averroes. Et quoniam etiam proficiunt ad bonum interdum. Et bonitas status etiam ex hiis est eo quod ipse quoque qui propter se appetitur et in eo est magis et minus et equalitas.

14. Rhet. I 6, 1363 a 11-19 (Lyons p. 31. 13-19)

Amici autem et inimici et maligni consentiunt in bonum. Attamen cum infertur eis dampnum eximium et vehemens et si quidem doleant de dampno assentiunt tamen bono propterea quod ipsum est in propaculo et inimici etiam non possunt resistere et negare ipsum. Dixit translator. In hoc passu invenimus textum Aristotilis vel ita corruptum vel decurtatum vel forte in se obscurum quod sententiam plane intelligibilem ex eo elicere non potuimus. Unde visum fuit verbum ex verbo transferre et post ipsum ad ejus elucidationem textum Aviscenne ex libro suo Asschipe subungere usque ad finem capituli. Inquit Aristotilis. Istud est commentum et debebat esse in margine sed non potuit. Averroes¹⁸⁵. Et¹⁸⁶ ex inceptivis beneficiis valde¹⁸⁷ conferentibus et ex actibus quorum magnifica reputatur¹⁸⁸ quantitas apud eos erga quos talia exercentur est ut eligat quis virum quempiam magne potentie ex aliqua gente nota habentem¹⁸⁹ inimicum similiter magne potentie ex gente altera, et extollat virum illum et sibi pertinentes laudibus et beneficiis quibus potuerit¹⁹⁰; inimicum vero et sibi pertinentes deprimit¹⁹¹ et mala que potuerit exaggregat¹⁹² erga ipsum prout accidit Homero poete cum Grecis et inimicis eorum. Grecos enim et magnates eorum et qui ex parte ipsorum erant magnificavit laudibus, et extulit carminibus durabilibus in sempiternum. Alios vero scilicet ipsorum adversarios submersit vituperiis que nulla umquam absterget oblivio in facto proelii quod olim habitum est inter ipsos. Greci igitur Homerum quasi pro viro deificato receperunt et pro summo doctore habuerunt. Et ut in summa dicatur¹⁹³ malum inferre inimicis et bonum conferre amicis de rebus valde utilibus reputatur. Deinde qui antecedit et eligit ex viris aut ex feminis quemadmodum elegit homerus orosium atheniensem et Elenam et Alexandrum et Achillem.

¹⁸⁵ averroes P : aviscenne T.

¹⁸⁶ et om. T.

¹⁸⁷ valde T : vadit PF.

¹⁸⁸ magnifica reputatur PF : magnificare putatur T.

¹⁸⁹ habentem P : habente TF.

¹⁹⁰ potuerit PT : potuit F.

¹⁹¹ deprimit PT : deprimet F.

¹⁹² exaggregat PT : exagerat F.

¹⁹³ dicatur FP : dicens T.